

Avant je n'étais pas Carlito

ou

Autobiographie personnelle de moi-même
écrite par moi-même sur moi-même à la
première personne du singulier
(*Me, myself and I, en anglais*)

*Texte tapé par Imhotep sous la dictée de
l'autobiographe*

Imhotep est un scribe qui sévit de façon prolifique sur [Agoravox](#) et qui est adoré des :

- Sarkozystes
- Sarkolâtes
- Sarkophiles
- Thuriféraires du Nouveau Centre
- Amis de l'extrême gauche
- Amis de l'extrême droite
- Reopen's boys and girls
- Courants du MoDem qui condamnent avec virulence les sarkophobes « primaires »
- Fanas de Poutine, de Castro et autres gentils
- Défenseurs des traders et du capitalisme des subprimes et des parachutes dorés et autres golden hellos
- Pragmatiques (Realpolitik)
- Lefebvriens
- Contempteurs de Bayrou

Nous vous conseillons les ouvrages suivants gratuits en téléchargement :

- [Les douze lunes du guide ou in Sarkozyae annus horribilis](#)
- [Monsieur Lefebvre](#)
- [Déclaration d'amour à Lefebvre \(vidéo\)](#)

Et cette étude imparable de l'affaire Tapie

- [ici](#)

et enfin pour les fins lettrés qui disposeraient de quelques euros :

- *Petite Histoire du Mouvement Démocrate et de François Bayrou, mars 2009, éd. Le Manuscrit, Paris, dans toute bonne librairie et [ici](#) chez [chapitre.com](#) en ligne (comme à la [fnac.com](#) etc.)*

*Pour des raisons de clarté les phrases prononcées ou écrites ou rapportées comme vraies exactement par Carlito seront avec cette graphie, celles de mémoire ou approchantes ou de même signification par *celle-ci*. [Et entre crochets et en italique, quelques réflexions, peu nombreuses mais judicieuses, du scribe.]*

*J*e ne pouvais évidemment pas commencer mon autobiographie personnelle sans commencer par ce Je omniprésent dans ma vie, ce Je magnifique, symbole de la pureté et de la parole magique, ce Je actif et quelque peu égocentrique et mégalomane, ce Je que le monde entier envie à la France qui m'acclame à chacun de mes déplacements organisés par des experts du Club Med.

Sais-tu, toi lecteur avide et un peu jaloux, que j'ai épousé une femme tellement elle était belle qu'elle était mannequin ? Mais ce que tu ignores c'est qu'elle fût étudiante, brillante s'il en est, au cours d'anatomie comparée de la *Star Trek University of Medicine*. J'ai du reste proposé que son cas soit étudié pour un futur prix Nobel. Elle a fait cette découverte qui, tout en m'étonnant de sa compétence et de sa sagacité, révolutionne les sciences cognitives, mais qu'je sentais au fond de moi comme une vérité évidente, qu'j'avais six cerveaux ! A la beauté qui ne fait aucun doute, du reste c'est ç'que j'disais lors d'un voyage au pays des nègres

(te fâche pas c'est une plaisanterie à la Hortefeux, les nègres ce sont les charbonniers bougnats), en Afrique du Sud, à un connard de passage, tu sais, avec mon sourire ébahi et assez satisfait de moi. Oui, ma Lolita portait une robe. J'ai dit car il semblait pas comprendre ce demeuré, là : *Elle est belle sa robe, hein ? Du reste elle est tellement belle que tout ce qu'elle porte lui va bien.* J'avais t'dire un truc : elle est aussi belle sans robe ! wouarf ! *Faut bien plaisanter de temps en temps.*

Bon je m'perds un peu comme lors de ç't'histoire du plaisir et du travail que j'ai expliquée à une bande d'abrutis du collège, de ça je vous en touch'rai un mot. Oui bon, hein, j'ai dégraissé un peu [*nds : j'ai fait une digression*]. J'disais : à la beauté qui ne fait aucun doute s'ajoutent le talent et l'intelligence. Qui aurait pensé qu'ç'te chanteuse aphone et croqueuse d'hommes aurait ç't'intelligence et ç'te finesse pour choisir un mari (ouais les gars j'suis, moi-même, Chouchou, son amoureux) aussi travailleur, moi qui

travaille jour et nuit toute [la] semaine (1) quand je suis à l'ONU - mieux que le Jeannot qui lui ne travaille que 15 heures par jour (2) ce qui n'aurait laissé que peu d'temps pour diriger l'EPAD et honorer la famille Darty - mais pour cela j'lui fais confiance car y a les gènes d'un génie politique (3)-, intelligent, une sorte de moulin à idées - *car moi j'ai une idée par jour* - , oui, franchement qui aurait pensé qu'elle puisse épouser un mec comme moi ? En fait y fallait pas faire un gros effort devant une telle évidence. Mais c'est cool qu'elle l'ait déclaré publiquement sans peur du ridicule, car si y a bien une chose dont j'ai pas peur, c'est du ridicule. Y m'arrive bien ici ou là d'avoir peur des sifflets, comme ces abrutis d'apprentis européens ou ces connards de bretons, merde j'voulais dire d'maires qui ont sifflé Fillon à ma place - bien fait pour lui, au moins qu'y serve à kék'chose, ç'lui'là. D'autant plus que Fillon est un nul qui n'a aucune idée. (4)

C'est pas que j'ai peur du peuple, mais plus les villes qu'je traverse sont vides de

manifestants et p'us y y'a d'CRS, de tireurs d'élite sur les toits et un périmètre de sécurité d'une dizaine de kms p'us mes petites cellules grises peuvent respirer et avoir leur comptant d'oxygène. A propos de tireurs d'élite, moi qui mens assez souvent - pas plus de deux fois à chaque respiration, après c'est l'asphyxie - pour une fois j'ai réalisé une première mondiale, du moins européenne. Tiens mon gars, y z'avaient jamais vu ça les députés européens, et pourtant y z'en avaient côtoyés des chefs d'Etat. Eh ben j'fus le preums à avoir un tel service de sécurité et avoir des gars en cagoule avec des fusils à lunette sur les toits tout autour. Faut dire qu'j'suis pas n'importe qui, même si j'fais n'importe quoi. Y croyaient tous qu'Al Qaida avait décidé de réduire en poussière Strasbourg et Bruxelles d'un seul coup. Bah les peureux. C'était qu'moi qu'on protégeait !

Vous savez que j'ai eu une vie difficile. J'ai vécu dans une zone de non droit, là où la police financière a pas de droit d'entrée, là où les promoteurs font ce qu'y z'y veulent. Tiens par exemple dans l'immeuble d'la Jatte,

y y'en a des qu'ont fait des travaux sans factures ou à des prix défiant toute concurrence. Du reste j'aurais dû porter plainte auprès d'la concurrence et des prix, moi qui porte plainte comme des envies de pisser. M'en fous c'est pas moi qui paye l'avocat ! Franchement, vous croyez que ç'la était facile pour moi avec un mère avocate aux revenus confortables à vivre dans ce ghetto de l'ouest parisien où il est interdit - comme j'ai été brimé ! - de croiser un immigré sauf derrière l'camion poubelle ?

Imaginez un peu là, où il m'a fallu grandir, dans ce monde si dangereux où régnait un certain Pasqua. Et un vrai danger pour moi qu'avais pas le droit de boire un verre d'alcool (sauf avec certains vigneron ou au Mexique, mais là les photos ont été truquées) d'avoir pour voisin un spécialiste de l'anisette à 45 ° ! Y m'en a fallu à moi-même du courage, d'abnégation et d'la droiture pour pas finir bouilleur de cru.

Comprenez bien que j'ai été à la dure école de la rue bien que d'ma vie j'ai jamais

vue une entreprise d'près. Remarquez ça a changé, maintenant on m'les présente avec de gentils employés qui tous m'applaudissent, on les choisit pour cela. C'est un des petits avantages de la République. Franchement, avouez qu'c'est pas grand chose, moi qui suis seul parfois avec le poids si lourd de la responsabilité que j'ai sur mes épaules et croyez-moi y faut un sacré talent pour la faire tenir cette responsabilité sur des épaules qui bougent sans cesse. Ch'sais pas d'où ça vient, mais ça me gratte tout l'temps entre les omoplates et Carlita est pas toujours là avec ses longs doigts manucurés pour faire gratte-gratte juste là d'où ç'que j'peux pas atteindre. *[Intervention intempestive du scribe : pardon votre éminente Excellence, mais on ne dit pas ça me gratte, mais ça me démange !]* De quoi j'm'mêle ! Content'-toi de gratter le papier. Allez Cass'toi Pauv con, va ! (5)

J'vais pas la jouer Cosette, mais nous sommes arrivés à Neuilly comme des va-nu-pieds. (6) Comprenez qu'à l'époque y avait pas Sangate, fallait bien atterrir kék'part.

Alors pourquoi pas Neuilly ? Bon j'arrange un peu la sauce. J'suis pas né directos à Neuilly mais dans le 17^e en 55. J'm'souviens, j'y étais, enfin plus qu'*au mur de Berlin le 9 novembre 1989*. Neuilly c'est qu'après le bac. Mais oui j'lai eu le bac, et pas que le bac, le sable qui va avec, ç'lui du manège enchantée et de Bonne nuit les p'tits. Bon, hein, tout l'monde peut pas avoir science po, quoi qu'à deux ans j'étais pas si mal qu'ça question pot.

J'vous vois venir avec Neuilly, et le pèze à Neuilly. Franchement vous croyez, vous, que l'pognon c'est tout dans la vie ? Vous croyez p't-être que je pense qu'à ça ? En fait, moi ça me désole d'être obligé de répondre oui à mes amis quand y m'invitent sur le Paloma ou à Wolfeboro à faire du canot à moteur avec Rachida couchée dans le fond pour pas que ces paparazzis la photographient là où elle a rien à foutre.

En fait la France est un pays de jaloux et d'aigris. Et en plus ce sont qu'des fai-

gnants. J'vous cause même pas *des fonctionnaires qui regardent pousser leur petites plantes vertes*, alors si j'ai abouti à Neuilly, c'est pas un hasard, c'était mon destin d'homme providentiel parce que les gens qui habitent Neuilly sont ceux qui se sont battu pour prendre plus de responsabilités, pour travailler plus que les autres. (7) Franchement qui oserait dire, par exemple que mes amis comme Martin Bouygues - je ne suis pas ami de Martin, je suis très ami (8) - ou Lagardère ou Bolloré se sont pas battus ? Franchement ! Qui oserait dire qu'naître est pas un terrible combat, là ? Faudrait-il pas sanctifier leur mère d'avoir accouché et leur père d'avoir forniqué ? Dit-on pas qu'la naissance est le pire traumatisme qui soit ? Ah ils en ont eu du courage mes amis de naître ! *[et les autres ? question superfétatoire du scribe]*. Toi, la ferme ! Ecris et tais-toi ! J'crois bien qu'entre nous il y aura jamais le calame de la paix !

Si j'suis c'qu'j'suis c'est pa'ce qu'j'ai vécu une enfance terrib'e dans une jungle urbaine insupportable. Imaginez un instant d'être aisé mais entouré d'immenses fortunes ? Est-ce tenable, ? J'vous pose la question. A-t-on pas là l'moteur de sa vie : devenir riche ? Enfin, surtout le montrer, hein.

Y m'font rigoler ces profs avec leur princesse de Clèves et leur *Roujon* Macquart. La vie c'est pas se tortiller le cul sur une chaise à la bibliothèque comme des rats. Ce n'est pas normal qu'on aille à la comédie française pour s'emmerder. (9) D'abord moi j'suis un enfant d'ma génération [*ça c'est un scoop*] (Ta gueule !) Et ç'te génération elle est née avec une zapette en main [*un peu plus tard non ?*]. La télé c'est le grand médecin du XX^e siècle. La télé c'est notre compagne de tous les jours, notre antidote à la solitude. Je suis un enfant de la télé. Patrick Sébastien, samedi soir, c'est l'archétype du service publique, qui sait faire du divertissement populaire. (10) Mais depuis y déconne Sébastien, y fait

de la politique. *Quoique finalement les sal-timbanques et moi on fait pas le même métier, mais on a le même public.* Le mot essentiel est lâché, le fondement d'ma réussite c'est ça : populaire. Populaire, c'est tout moi : mon langage, mon origine et ma notoriété. Je suis populaire dans les trois sens du terme. Oui j'suis peuple. Vous savez pourquoi je suis tellement populaire ? Parce que je parle comme les gens.(11).

Franchement, vous croyez que j'la ramène, moi ? Mais tout mon parcours parle pour moi. Je viens du bas. J'ai pas commencé par les cabinets ministériels et j'ai monté tous les échelons. Parce que je vais vous dire un truc, moi : si tous les autres ils s'étaient pas vautrés, ils s'étaient pas gouré, c'est pas un mec comme moi qui y serai arrivé ; parce que vu de vous, moi je fais élite, mais vu des élites, moi, je fais enfant des quartiers : " Qu'est-ce qu'il fait là lui ? " Est-ce que je me fais comprendre ? Pourquoi ? Parce que j'ai pas fait les mêmes écoles. Parce que j'ai pas

l'même nom, parce que j'ai pas l'même profil, parce que j'ai pas la même façon de parler. Parce que moi, j'ai pas baissé la tête non plus. Quand Chirac voulait que je la baisse, je lui ai dit : " Non, c'est pas comme ça que ça se passe. " J'm suis battu plus qu'aucun autre. Ils ont voulu me tuer, mais je suis toujours là. (12)

La vraie vérité c'est qu'j'suis un enfant du ruisseau qu'a réussi à la force du poignet. Je souhaite pas à mon pire ennemi une enfance comm'la mienne, mère avocate, grand-père chirurgien. Y a mieux comme j'disais à Amidou Boon pour sa breloque. Franchement, vous croyez que c'est facile d'être un apparatchik vous, là ? Toute ma carrière j'ai dû la faire dans et par la politique. Y m'a fallu serrer des pognes, mentir, trahir, et les couverts à mille euros vous croyez que j'en ai pas marre ? A faire la pute pour ramasser de l'argent. Tous ces cons ! (13) Depuis que j'ai été un jeune chef RPR, j'ai connu d'la vie qu'la politique, le job de baveux et conseiller fiscal suisse, et la femme qu'j'ai piquée à Martin, et le manne-

quin italien devenu français avec la célérité qu'apporte dans la République le respect hautement symbolique du passe droit, et les cigares et les Rolex. C'est une vie harassante d'meetings et d'magouilles, d'coups tordus et d'trahison. Et tout ça pour quoi, hein ? Etre entouré de cons du matin au soir, en campagne où seuls les réunions bondées et vociférantes des militants de l'UMP révèlent à quel point la France me mérite, y faut faire des visites. Depuis quand elles sont organisées par le service de la propagande d'Etat ça va mieux, mais en campagne ! J'vous dis pas. Tiens par exemple : Q'est-ce qu'on va foutre dans un centre opérationnel sinistre à regarder un radar ? Qui a eu cette idée de demeuré ? Je me fous des Bretons. Je vais être au milieu de dix connards en train de regarder une carte ! (14)

Dans ç't'autobiographie vous allez apprendre à mieux m'connaître. Qui je suis et comment j'le suis devenu. J'dois tout à ma grande intelligence et ma forte personnalité, mais surtout car j'sais une chose. C'est qu'la

vie c'est la loi d'la jungle où tous les coups sont permis et j'ai appliquée. Tout ce que j'ai eu, je l'ai pris. (15) Regardez, la femme à Jacques Martin, j'ai voulue, j'ai prise. La Lanterne, j'ai voulue, j'ai prise. Mon augmentation, j'ai voulue, j'ai prise. C'est une notion fondamentale de la constitution d'ma façon d'être. Et si un autre a, j'le veux.

Et vous allez apprendre autre chose de moi. Y y'a un abime entre les autres, tous les autres et moi. J'suis une sorte d'être exceptionnel dont il existe qu'un exemplaire par millénaire. Un exemple ? Vous voulez un exemple ? Imaginez-vous le temps du battement de l'aile d'un papillon [*là c'est une dérive d'écriture du scribe*] qu'sans moi et mon p'tit piolet et mon gros mensonge l'mur d'Berlin s'aurait effondré et qu'les blocs d'Est auraient disparu et qu'le monde aurait été bouleversé ? C't abime fait qu'si une chose réussit, même si j'en suis pas à l'origine, c'est grâce à moi, si elle foire, bien que j'en sois le coupable, c'est la faute d'un ou l'autre d'ces connards qui m'entourent. Prenez

les soignants bulgares. Toute l'Europe, tous les services secrets y compris israéliens y ont travaillé pendant des années, et c'est moi qu'suis sur la photo. Voilà un des grands secrets d'ma très grande forme qu'j'applique avec bonheur depuis l'début : réécrire l'histoire en permanence et inventer un personnage d'fiction. Et ça marche si bien que tous ces journalistes qui m'ont fait, qui ont participé activement, volontairement ou non, lucidement ou non, j'ai beau les conchier, y z'arrivent pas à se détacher de moi. Et pourtant, qu'est-ce que j'leur passe. J'insulte en public l'autosatisfait Joffrin et tous ses confrères rient avec moi. Pas un, pas le moindre vermisseau d'journaliste pour le défendre et pour contredire les conneries que je sors comme de confondre l'hérédité et la monarchie. Pas un. Normal. Les journalistes sont des nullards, il faut leur cracher à la gueule, il faut leur marcher dessus, les écraser. Ce sont des bandits. Et encore, les bandits, eux, ont une morale. (16) C'est là une particularité bien étrange sur la quelle les scientifiques du monde entier devraient s'pencher,

mais pas les chercheurs français parce que, pardon, j'veux pas être désagréable, mais à budget comparable, un chercheur français publie de 30 % à 50 % en moins qu'un chercheur britannique dans certains secteurs. Evidemment si on veut pas voir ça, bon ... je vous remercie d'être venus, y'a de la lumière c'est chauffé. Bon.(17) Y faudrait une équipe pluridisciplinaire qu'étudie ç'phénomène extraordinaire qui inverse les pôles. J'ai inventé l'anti-matière politique. C'est bien : c'est grâce à moi ; c'est mauvais : c'est la faute des autres. Pile poil ce qu'y faut. En plus j'le crie très fort et j'le répète un peu plus de dix mille fois par an afin que c'entre bien dans les crânes obtus. Tout s'tient et la communication est au centre de tout'chose. On nous bassine avec le savoir faire et le faire savoir, moi c'est tout en un : le savoir faire du faire savoir.

J'ai compris à l'époque où j'le présupposais en avoir six mais en avais pas la preuve - j'croyais avoir qu'un seul cerveau - qu'au commencement était le verbe. Le verbe peut tout et lorsque l'on bâtit un conte d'fée

dont j'suis le principal, unique, méritant personnage l'on sait qu'la parole est performative (là, pour l'mot j'ai demandé à Guaino), y a plus d'acte, y a plus qu'les mots, les mots remplacent les faits. Dire que l'on agit suffit à faire croire à l'action. Y suffit de répéter, d'avoir pour complices par fascination, fainéantise ou couardise, quand c'est pas par allégeance au pouvoir ceux qui vont relayer puis amplifier les mots, ces mots-là qui enrobent et masquent tout. Pour ça, franchement, j'vais vous dire, là : j'suis le roi d'la planète. J'ai imposé la règle de trois, bien qu'j'sois fâché avec les chiffres : J'suis actif. J'suis compétent. J'suis courageux. Mieux qu'Dieu, Jésus et le Saint Esprit. Une triplette gagnante ! La preuve par neuf !

Franchement vous croyez qu'les choses sont si simples. En politique y faut les paroles ET les actes. Entendons nous bien les actes ont pas leur place dans l'action politique, là la place est réservée, hein. C'est Eole qui y règne en maître. La parole domine tout. Promettre, mentir, inventer, trouver des slogans irréalistes mais qui frappent, soulevez

les foules, remuer les bas instincts. C'est un métier et j'y excelle. Quant aux actes, eux, y sont réservés à la manœuvre, la tactique pour monter marche après marche l'escalier du pouvoir. Comme dans le cochon tout y est bon : trahison, débauchage, menaces, isolement, flatteries. Pendant trente ans j'me suis nourri à ces deux mamelles : parler pour bâtir mon image en vendant du vent doux aux oreilles, et agir pour piquer des places.

N'allez pas penser que j'ai qu'une face aussi brillante. Comme toute médaille en or italien, j'ai deux faces. La première c'est le pouvoir. L'autre, celle qui colle si bien au pouvoir, c'est l'argent. L'argent me fascine, l'argent est l'étalon d'la réussite, et lorsqu'on réussit bien alors que notre pays exècre la réussite, moi j'en ai pas honte. On crève d'ç'te jalousie et d'ç't'aigreur. La France souffre de l'égalitarisme et d'un état de nivellement. (18) Depuis vingt-cinq ans, la France ne cesse de décourager l'initiative et de punir la réussite. Empêcher les plus dynamiques de s'enrichir a pour conséquen-

ces première d'appauvrir les autres. A force de vouloir l'égalitarisme pour chacun, on finit par pénaliser tout le monde. (19) Vous voyez, j'veux le bien d'tout l'monde et pour ça y faut des locomotives et il est normal qu'je sois ç'te locomotive avec tous mes talents, hein ! Les autres, y sont les wagons ! L'important, c'est d'être chef. (20)

Tiens, bon, hein, qu'est-ce que la réussite, là ? J'ai un excellent exemple, mon pote Richard, vous savez celui qu'j'ai casé à France Télécom, après l'avoir fourgué à la marquise. C'est vrai que c'était un super coup : mettre un évadé fiscal au ministère de l'économie, un p'tit gars capable de truander le fisc de 660 000 euros avec pénalités pour mauvaise foi qu'y a dû y payer quand y était directeur de cabinet en 2007, c'est pas mal. Mesrine aurait encore en vie j'l'aurai posté à la BRB et Ben Laden, si j'avais su où le trouver et si j'arrivais à pas confondre sunnite et chi'ite tout comme confession religieuse et ethnique, à la DGSE. Remarquez j'ai bien la même Mignon qui considérait qu'les sectes

posaient aucun problème, comme l'aurait dit mon pote Tom Cruise. Ben tiens à Richard j'lui ai dit, tout dret, quand il l'a eu la breloque en février 2007 (oui j'me cite et puis merde c'est mon livre sur moi-même écrit à la première personne du singulier qui parle de moi par moi, bordel) : « Franchement, tu as de la chance... Tu as une belle maison, tu es riche... Tu t'es fait tout seul [*en volant le fisc ?*] et tu as réussi seul contre tous. Un jour, je serai aussi riche que toi ! ». Vous avez là un résumé de ma personnalité. Oui j'me suis fait tout seul, ce qui rend jaloux tous les autres. D'ailleurs Séguéla l'a bien dit que *si à 50 piges t'as pas de Rolex t'as raté ta vie*. C'est pas suffisant de se mettre du blé dans la poche faut aussi le montrer. Bon, ben quoi. Kék'fois faut faire semblant et cacher un peu. Je vais vous dire un truc, la femme de son chouchou, l'amoureuse de son amoureux, elle est maligne, comme Rachida à Strasbourg. Bon j'ai d'jà dit qu'elle devait avoir le prix Nobel pour avoir découvert mes six cerveaux, mais elle sait comment camoufler pour que ça s'voit encore plus. Tiens, fi-

nie la Rolex, j'suis passé à la Patek Philippe. Celle-là, elle est toute plate, elle se voit pas, et pourtant elle est quatre fois plus chère, et c'est ma femme qui me l'a offerte. (21) Pour le coup les *sachants* y savent eux qu'une Patek ça vaut un bras ! Ca fait baver les journalistes, ces ratés. J'en manque pas une d'eux dire, comme y continuent à ricaner de mes blagues et y se soutiennent jamais entre eux quand j'en avoine un d'avant les autres. Tiens par exemple, l'autre fois à la maison, j'avais une nouvelle breloque, bon hein, c'était l'époque à *Cécilia, l'amour de ma vie* - faut pas l'dire à Carlita, ni à la Fulda - , *celle qui est belle avec ses filles dans leur robe* à la garden party, même qu'je lui ai fait un bisou qui a ému toute la France, enfin au moins maaâme Chabot, j'leur ai mis sous le nez ma Rolex à 10 patates - j'dis dix parce que ça marque, parfois j'suis assez fâché avec les chiffres surtout quand j'dis que j'travaille 24 heures sur 24 alors que j'fais mes joggings, que j'lis les *Roujon Macquart* et *la princesse de Clèves*, que j'assiste à des cocktails à 400

000 €, - : « Vous avez vu ? Elle est belle, non ? Ce n'est pas avec vos salaires de journalistes que vous pourrez vous en offrir une comme ça, hein ? » (22)

Y a pas mille solutions pour d'venir riche, y faut suivre un proverbe bien français : charité bien ordonnée commence par soi-même. Et alors j'me suis posé la question du salaire de mon nouveau job quand j'ai décroché la timbale : Combien je vais gagner ? Hors de question que je touche moins qu'à Beauvau, (23) qu'je m'suis dit. Ca c'était un principe de base avec kék'grattes ici ou là : restaux payés et mon préféré c'est le Bristol trois fois par semaine à 200 euros le repas - tiens l'aut'fois en novembre 2009 ch'uis y aller faire la pute pour remplir les caisses de l'UMP. Y avait les donateurs à 1 000 ou 10 000 sacs - , vacances offertes par air Bolloré, ou les amis d'Cécilia, ou ceux d'Carlita ou à Cap Nègre, déplacement payé par la République et séjour aux frais de la princesse, elle est pas belle la vie ?! Hein ? Pour Cap Nègre j'donne un coup de mains

pour les égouts. Ca compense. Et en politique les égouts ça m'connaît ! Et qu'est ce qui va pas alors ? *Vous préféreriez que ç`soit l`Elysée qui paye mes vacances ? [Euh non, on préfèrerait que ce soit vous, avec les petits sous, de votre petit porte-monnaie rempli par votre petite paye de président.]*

Pour devenir riche sans que ça gêne maaâme Michu, il faut aider la France à régler ses comptes vis-à-vis de l'argent et son problème vis-à-vis de la réussite. (24) Franchement, je m'y suis engagé et pour le coup, *je ne mentirai pas, je ne vous trahirai pas*. Par l'exemple en faisant tout pour m'enrichir, tout au moins fréquenter les riches qui le montrent qu'y le sont, et n'importe quoi pour réussir. Et qui c'est qui fait l'job de Président en France depuis 2007 ? Président, on a été six à faire l'job. Regardez les seconds mandats, hein ? Pas formidables ! Alors, moi, en 2012, j'aurais 57 ans, je me représente pas. Quand j'vois les milliards que gagne Clinton, moi, j'm'en mets plein les poches ! [...] Je fais

ça pendant cinq ans et, ensuite, je pars faire du fric, comme Clinton. 150 000 euros la conférence ![...] Depuis mon mariage avec Carla, je suis enfin devenu riche. (25) Vous voyez mon plan ? J'sais où j'vais. J'm'suis fait faire un costume avec de grandes, très grandes poches.

Eh les gars vous voyez le tableau maintenant, même si vous avez pas free - tiens encore des connards qui veulent prendre du camembert à Martin - , vous avez tout compris : moi c'est seul contre tous, *tous ceux qui sont pas avec moi, sont contre moi*. Et le pognon. Et le mépris. Ca c'est une grande qualité le mépris, surtout public. Martinon le pauvre en sait kéké chose, *l'imbécile*. Le mépris c'est le fort au faible, c'est l' supérieur à la marée d'imbéciles, le privilège de celui qui est au-dessus du lot. Hein ça sert à quoi d'être le meilleur si tu l'dis pas ? Hein ? Et même si tu l'dis ça sert à quoi si tu peux pas enfoncer les autres pour qu'y y restent à leur place, là dans l'caniveau. C'est ma devise : plus tu méprises, plus t'es supérieur.

Alors chaque jour j'essaye de ne pas l'oublier. A la maison et même dans celles des autres, à l'ONU, dans mes voyages. Tiens à Dakar par exemple. Ou à Obama, même si y a eu le Nobel réservé à Carlita, y est un peu juste le garçon. M'enfin, j'suis tellement entouré de cons que c'est pas difficile de s'en souvenir.

Franchement, c'est tout l'temps pareil, hein ? En pleine campagne électorale aussi. Je suis entouré d'une bande de conards ! Méhaignerie aurait dû se taire. Ce centriste mou parle trop ! C'est vrai que ça va être difficile et même quasi impossible de tout faire [*tiens un éclair de lucidité ?*] mais il fallait pas le dire [*Ah on le retrouve*]. C'est toujours comme ça une campagne : on promet pour être élu et après on déçoit. (26) Qu'est-ce qu'y avait besoin de l'ouvrir à ç'moment là. heureusement qu'y avait en face l'autre cruche du Poitou. Toute façon c'est b'en moi qu'ai gagné le cocotier.

Moi, j'ai un truc. Je l'appelle le chasse clou. Au pouvoir, après chaque promesse j'en fait une autre. C'est mon truc, ma stratégie : un déplacement, une annonce. Pas un jour sans une proposition qui vienne de moi. (27) *C'est normal j'ai une idée par jour, et c'est pour ça qu'il suis le meilleur.*

Bon, hein, franchement y serait temps que j'reprenne une petite chronologie? Mais j'vous pose la question : est-ce si facile de tout ordonner quand on a six cerveaux ? Quand les idées naissent dans l'un ou dans l'autre et qui faut donner des priorités ? Ça s'bouscule sous mon crâne. Y faudrait presque une gare de triage, genre Chicago. Tiens, voilà un problème de philosophie :

Tous peuvent dire non, personne peut dire oui. Celui qu'a le plus p'tit pouvoir peut empêcher de faire une petite chose, mais celui qui a le plus grand pouvoir ne peut pas permettre de faire une petite chose. Le pouvoir de dire non, en fait, n'existe p..., existe et l'pouvoir de

dire oui, non ; parce que chaque pouvoir équilibre l'autre dans un mouvement de paralysie quasi générale. (28) Vos voyez le truc. Ça part d'un cerveau, ça blingue dans un autre pendant qu'une autre idée sort d'un troisième et tout ça s'embouteille dans le 5é. Bon, ben j'vous laisse réfléchir. J'relèverai les copies en fin de livre.

Vous savez quelle est une des principale qualité en politique ? Franchement si vous savez pas ça c'est que vous êtes nuls. C'est la fidélité ! Dans un monde où la déloyauté [était] la règle, vous [m'aurez] permis d'afficher, de manière un peu provocante, ma loyauté envers Jacques Chirac. (29) C'était en 1992 ce monde-là. La fidélité est une grande qualité car elle peut être trahie. Voilà l'truc. C'est le double effet kiss kool. Pendant la période à temps partiel et à durée déterminée d'vote fidélité, vous en recevez tous les bénéfices, faut en profiter à mort. N'hésitez aucune brosse à reluire, aucun cirage, aucune huile de coude. Fortifiez votre position, sucez le sang et au bon moment vous trahissez. Vous

êtes le roi du pétrole car l'autre, le benêt, y sait pas quand vous allez trahir. Mais tout est là : le bon moment. Dans cet art j'ai été plutôt précoce et efficace.

Mon meilleur coup fut avec l'anisé. Pour réussir y faut un repère, une tanière et un trésor d'guerre. La destinée avait choisi pour moi que la cigogne fasse son nid à Neuilly et avait eu l'bon goût de faire qu'un homme fasse déjà tout l'travail à ma place, car s'y y'a bien kék'chose qui m'répugne c'est bien d'bosser. Le plus efficace c'est d'faire l'coucou. Les autres bossent, vous, vous inondez la presse et les médias de vos qualités de défoncé du boulot, tout en en branlant pas une - il suffit d'regarder ma présence à l'Assemblée nationale (en 12 ans, j'ai parlé au total qu'une heure, participé à aucun débat parlementaire, n'ai déposé aucun amendement, ai posé deux questions au gouvernement - soit une tous les six ans, un exploit - et 8 interventions autres. J'ai laissé aucune trace de ma présence pour les années 1988, 1991, 1992, 1993, 2000, 2001 et 2002 (7 sur 12 ça plus de 50 % un bon score d'élection

!), c'est dire si j'm'y connais en loi et en fonctionnement de l'AN !), ou même au département des Hauts-de Seine, c'est pas ma faute si pour gagner l'pouvoir y faut manœuvrer au sein du parti le plus puissant, c'est là où tout s'joue, pas à perdre son temps à étudier les dossiers - et hop, quand l'fruit est mûr, vous l'cueillez. Vos attendez que l'gardiner ait l'dos tourné d'abord pour piquer dans son verger et ensuite parce qu'y est plus facile d'planter un couteau bien aiguisé sous l'omoplate quand y est tourné plutôt que d'face car y serait capable d'se rebiffer le saligaud. J'suis le Bill Gates d'la politique, un génie ! Comme lui, j'pique l'travail des autres et j'réussis. D'ma vie, la réalité est qu'j'ai fait qu'un exploit, j'ai trouvé une mine d'or, un puits d'pétrole. En piquant la place de Pasqua, mentant comme un arracheur de dents, m'réclamant d'lui alors qu'y était à l'hôpital, j'gagne avec la mairie d'Neuilly l'Jack pot : le trésor de guerre, la section la plus riche du RPR et la plus puissante. Reste plus qu'à prendre d'assaut l'conseil général et l'tour est joué. La chance était d'mon côté, l'oncle d'ma femme, la première, c'était le maire de

Neuilly. Ca aide pour être dans la place, et ensuite ça aide pour piquer la place de Pasqua. Bon, hein, franchement vous pensez quand même pas que j'ai aidé à canner le vieux Perretti ! Franchement, qui peut croire une sornette pareille ! Le génie c'est d'savoir sauter sur l'occas. Alors pour sauter, j'ai sauté, et des occas à sauter, dans ma vie y en a eu, même que Cécilia n'a pas trop aimé et l'a dit. Voyez-vous ça, ça m'a fait beaucoup d'peine qu'elle dise ça, parce que, alors ne le répéter pas trop fort, mais j'ai un cœur. Il bat à gauche. Il bat aussi vite que les autres. Mais parfois, peut-être à tort, je pense qu'il faut avoir de la pudeur. (30)

Les Hauts-d'Seine, c'est la caverne l'Ali Baba et des quarante voleurs, le repère du CAC 40. Les entreprises multinationales, les permis de construire, l'Épad, les décideurs, les fortunés. Avec mon cheval de Troye, j'ai fait mon nid là-bas. Argent, puissance et gloire. Tout y est. Alors j'ai tissé ma petite toile à tous ces gars à qui aujourd'hui j'envoie l'ascenseur à commencer par le bouclier

fiscal. Comme disait Audiard : touche pas au grisbi, salope (le fisc) ! Et putain j'en ai marié du show biz là-bas !

Ma tactique est un peu celle du second couteau qui pique le butin du chef des corsaires et l'four à la baille en haute mer. Pour revenir à Chirac y m'a bien servi pour m'installer confortablement au sein du RPR. Evidemment en 1994 tous mes copains d'Ipsos m'disaient que ça faisait pas un pli que l'Balladur allait rayer de la carte le roi fainéant Chirac. La politique c'est pas une entreprise d'œuvres sociales, plutôt de pompes funèbres, et pas de la petite bière, service de luxe. C'ui qui compte c'est ç'ui qui gagne ou peut gagner. Et puis, merde, place aux jeunes, là ! Va donc pour Balladur ! Tout le monde savait qu'à ç't'époque l'électroencéphalogramme de la Chiraquie est plat. Ce n'est plus l'Hôtel de Ville, c'est l'antichambre de la morgue. Chirac est mort, il ne manque plus que les trois dernières pelletées de terre. (31) Et moi j'avais une grosse pelle !

Sûr de mon étoile et confiant en mon destin, mais surtout pensant qu'les mêmes causes donnaient les mêmes effets, ma grande trahison de Pasqua me montrait la voie. Franchement, Chirac, là, c'était pas le bon exemple, une sorte de tradition du futur RPR : y trahit Chaban, puis Giscard, se fait un fief à la ville de Paris ? Moi c'est les Hauts-d'Seine, pas plus mal. Le problème c'est qu'ces connards d'institut de sondage, que j'pouvais pas encore manipuler avec les fonds d'Elysée, avaient pas vu que Balladur était un connard de perdant.

J'vais vous dire un truc : c'est lassant d'être le meilleur et d'être obligé de tout faire soi-même, comme être candidat par exemple. La preuve, Balladur a été battu, moi j'ai été élu. Et ç'con ma coûté une mise au placard ! Heureusement qu'y avait ç't'autre con d'Villepin. Y m'a fait la courte échelle pour r'tourner au gouvernement. Y sait pas ç'con-là que quand on fait la courte échelle on est dessous d'celui à qui ont la fait. Et y a pas compris qu'moi je lui ai en plus mis les deux pieds sur la tête avec mes croque-

nots à clous. Vous avez pigé, voilà ç'qui me différencie d'tous ces nuls : moi je mets les pieds sur la tête et j'enfonce.

La politique c'est la guerre, et moi j'suis un saigneur (généralement ce rôle est dévolu au monstre politique des Carpates, l'aboyeur en chef, le twitteur maudit, Lefebvre). Quand y a la baston : j'y vais franco ! Pas d'excuses, pas de regrets. Quand on me cogne dessus, je ne tends pas l'autre joue. Le climat de haine entretenu par la presse et une certaine gauche qui déversent des torrents d'immondices, explique qu'un pauvre type vienne à ma rencontre pour m'insulter. J'ai répondu spontanément. Je suis comme je suis. Je suis pas la France des châteaux. J'ai pas fait ma carrière au Quai d'Orsay. (32) Et depuis que j'fais de la politique, j'm laisse pas faire car j'ai qu'un but : tout en haut. J'irai jusqu'au bout. Je n'ai rien à perdre. Il y aura du sang sur les murs. Lorsque je serai au pouvoir, on les pendra tous à des crocs de boucher. (33) Pas de quartier !

Tiens, à propos de quartiers, là, il y en a combien qui peuvent se permettre d'aller à La Courneuve ? Je suis le seul à être toléré dans ces quartiers. Je suis le seul [...] J'irai systématiquement, toutes les semaines, dans les quartiers les plus difficiles et j'y resterai le temps nécessaire. (34) J'y suis pas retourné. Pourquoi ? Franchement, vous croyez quoi, avec mon job de Président qu'ai du temps à perdre. J'm'occupe d'choses sérieuses moi ! *Pendant qu'les autres commentent, moi j'agi !* Le fils de Carlita sur les épaules par exemple en Egypte *ça c'est du sérieux*, comme avec Carlita, tiens.

J'vais vous dire un truc, un secret. Avant qu'me décide à être candidat, je suis dans cet état d'esprit : Je ne suis candidat à rien, (35) même si *j'y pense tous les jours en me rasant*. J'le suis devenu car j'ai une d'ces qualités essentielles pour être Président de la république : il faut

être calme, (36) pas comme *ces agités du local* qu'je croise partout sur ma route. Et même pendant une campagne électorale où les coups bas pleuvent. Et des adversaires j'en ai plus d'un. Du reste j'les écoute même pas. Ni même leur débat. Regarder ces trois demeurés [Royal, Fabius, DSK] qui vont encore m'attaquer ? Merci Bien ! (37) Et franchement qu'est-ce qu'y croyaient ? Y avaient pas encore compris qu'aller contre moi, c'est aller contre l'opinion. (38) Et pis c'est des amateurs. Vous savez quoi ? Moi quand j'passe à la télévision c'est aut'chose. Tiens, le 3 décembre j'suis passé justement dans le téléviseur, y a fallu du reste que j'fasse un sacré forcing parce j'ai 95 % de la presse contre moi. Et aucun média vraiment avec moi. (37) C'est pour ça que j'ai placé Solly à TF1, pour qu'ça change. Bon, ben ce soir-là dix-neuf millions de téléspectateurs m'ont regardé. C'est extraordinaire ! Du jamais vu ! C'est presque la moitié des Français en âge de voter. C'est une audience de finale de Coupe du monde de football [...] Tout cela me conforte

dans l'idée que ma présence dans les médias et ma pédagogie sont essentielles. (40) *[euh c'est 22 millions 199 mille 750 la meilleure audience]* (Ta gueule toi !) - Depuis j'organise la réquisition de toutes les grandes chaînes. Au moins j'suis sûr du résultat. Et pis j'ai décidé qu'les conférences de presse promises deux fois par an, ça allait pas du tout. A la télé, les journalistes m'auraient fait chier avec leurs questions à la con. La dernière fois on est restés dix minutes sur le prix du gaz. Résultat : cela a dénaturé mon message. (41) Y croient quoi ces journalistes à la con ? Que j'suis là pour discuter au coin du feu et répondre à des questions idiotes ? La télé c'est mon truc pour bourrer le mou, dire des mensonges les plus gros car les plus faciles à faire avaler. Pis c'est pas eux qui vont me contredire. *Il sont bien contents quand je viens faire la pute devant leurs annonceurs.* Et pourquoi ? : *J'suis un bon client, j'fais de l'audience et j'fais vendre.*

Et c'est bien pour ça qu'j'ai transformé France Télévision en Télépropaganda, en télé d'Etat. J'm suis dit : Il faut réformer ce truc. France Télévisions en a bien besoin. Il y en a marre de voir sur les antennes régionales de France 3 les journalistes passer leur temps à taper sur moi, et sur les mecs de droite. On va réformer, et après, il faudra bien qu'ils soient neutres. (42) Toute cette direction, il faut la virer. (43) Les salariés du service public dépendent de l'actionnaire. Et l'actionnaire c'est moi. *[tiens on dirait la déclaration faussement attribuée à Louis XIV]* [...] La télévision publique n'est pas la propriété des journalistes et des syndicalistes gauchistes. C'est une télé d'Etat, elle appartient à l'Etat, j'ai donc mon mot à dire en tant que chef de l'Etat dans les nominations comme dans les programmes. (44)

Revenons à moi, un cas fort intéressant. Moi et la télé. Pourquoi j'fais cette audience ? Pourquoi ? J'vais vous dire. Parce que j'suis le meilleur. Regardez les autres qu'est-ce qu'y

ont fait ? Parlons même pas des *rois fai-*
néants. J'ose tout, j'sais tout, j'ai l'énergie
d'une centrale nucléaire, même si j'sais pas
combien y en a chez EDF. Mais c'est un gros
problème d'être l'meilleur. Faut que j'fasse
tout moi-même. Franchement, à la réflexion,
j'ai eu tort de démissionner de la
présidence de l'UMP. Quoique je
fasse, on dit que je fais tout moi-
même. Alors, autant que ça soit vrai-
ment le cas ! (45) Et c'est clair c'est comme
au gouvernement. Si je ne m'en occupe
pas moi-même, ça ne marche pas [...] Si
je ne fais pas le job, personne ne le
fera à ma place. (46) Oui, j'ai dit que *gou-*
verner c'était facile. C'est vrai que j'arrive à
dire tout et son contraire. Mais même pour
un surhomme - on m'a dit, mais j'ose pas y
croire que même superman dormait avec un
pyjama Nicolas Sarkozy - s'occuper de l'inté-
rieur, de l'extérieur, de l'UMP, des élections,
de caser mes potes, de prendre des vacan-
ces, ça fait beaucoup. Même faut que j'me
tape les détails. Comme Paris, c'est la
capitale, c'est moi qui vais m'en oc-
cuper. Si on prend pas les choses en

main, les socialistes sont là pour quarante ans. (47) Et des socialistes croyez-moi, je m'en occupe. Une belle prise c'est Besson, mais y avait d'abord KoucheKouche. Au pied toi ! Comme ses collègues ministres d'ouverture, il est facile à manager. Ce sont toujours les nouveaux convertis qui adorent le plus leur nouveau dieu. (48) C'est vrai qu'aussi pendant la campagne je n'ai cessé de dire *qu'il fallait être à droite ou à gauche et qu'il fallait choisir*. J'avais vous dire un truc, Machiavel c'est un enfant de chœur à côté d'moi. Pourquoi ? Hein ? ! L'ouverture, je sais que ce ne n'est pas ce qui fait gagner les élections, mais ça déstabilise l'adversaire. (49) Et c'est pourquoi j'le soigne le PS. Je suis devenu leur directeur des ressources humaines. savez vous que le problème des socialistes c'est qu'ils ont des talents mais ils ne les connaissent pas. Donc Kouchner, avec moi ! Strauss-Kahn, à New-York avec un bon salaire, Jack Lang, pas loin de moi, en tout cas pas à la Rochelle. (50) Merde j'me suis encore planté. DSK c'est pas New York c'est

Washington ! Pourtant ç'te sortie-là, j'devrais la savoir, je l'ai racontée au moins trois fois. J'en ai un blot comme ça en réserve, *comme aux paysans à qui j'ai dit que ce qu'y z-allaient entendre y z-avaient jamais entendu.* Tu parles Charles, j'suis écolo dans l'âme, mes plus grosses, le gros rouge qui tache, j'le ressors dix fois. Ca marche à tous les coups. Je fais du recyclage, hein ?

Ca c'est un bon plan. Déstabiliser l'adversaire. Y faut faire monter le plus nul et faire battre ceux qui peuvent gagner. Tiens, encore une fois j'ai fait comme Chirac avec Giscard. A Pau, j'ai demandé à la section de voter socialiste au second tour pour faire battre Bayrou. J'me suis même déplacé exprès à Pau pour ça. J'ai monté un comité es-spécial avec Paillé, vous savez ç'ui qui rate toutes les élections et j'compte sur lui car c'est un aigri et c'est les plus coriaces pour tuer leurs anciens amis, y a aussi Marleix, le charcutier électoral. Moi j'aime bien les doubles fonctions : Woerth trésorier de l'UMP, ministre du budget, Marleix, spécialiste

des élections à l'UMP, découpeur universel électoral au gouvernement. Directement du producteur au consommateur ! Circuit court. Et ça le circuit c'est ma grande idée. *J'suis élu pour faire le job, pas pour s'les tourner.* Alors vous voyez le truc, Fillon c'est parce qu'j'suis obligé d'lui donner un titre mais *c'est un simple collaborateur.* Y me sert bien quand je prend la tangente pour éviter les sifflets, c'est lui qui y va à ma place. *Comme le débat sur l'Identité Nationale, que j'ai lancé et qui est un débat très noble, j'ai dit que j'irais pour conclure, mais j'irais pas.* Quand j'lance le truc pour gagner les élection, si ça dérape, la patate chaude j'vais pas la récupérer en dernier, là. Hein ?

Mais à la vérité, j'ai beaucoup de nuls et de cons au gouvernement. (51) *Ce sont des branleurs, des incapables, des nuls.* Et c'est moi qui trinque ! Tout comme au sommet d'Bruxelles. Devant tout le monde, je me suis fait balancer à la gueule les conneries de mes ministres. J'ai eu honte à cause d'eux. (52)

Mais y en a qui ont le pompon. Et y a des reines. Une au hasard, MAM. Elle ne travaille pas ses dossiers. Elle a signé un décret sans regarder ce qu'il y avait dedans. Tout ce bordel autour du fichier Edvige c'est à à cause d'elle. (53) Et ça c'est pas une preuve qu'si j'fais pas tout moi-même ça foire, même si c'est moi qu'ai poussé pour ce fichier. Faut pas oublier que j'suis le premier flic de France avec le plus gros taux d'échec jamais vu. Mais c'est la faute à MAM ! Elle est nulle, archi nulle ! Elle sent pas la société française ! [...] C'est l'archétype de la bourgeoisie. Elle ne parle qu'à ses copains, aux vieux gaullistes. Elle espérait sans doute que je monte au front à sa place. Il est vrai que, lorsque je ne m'occupe pas de quelque chose, on fait n'importe quoi dans mon dos. [...] Elle aurait pu m'alerter. C'est le genre de trucs qui peut nous faire basculer dans le tout sécuritaire. Une connerie qui touche aux libertés publiques, ça devient vite une connerie majeur. (54) Le pire c'est le ramdam que ça a fait. Heureusement y a Hortefeux, à part

quand il est trop décontracté avec les Auvergnats, y les y'a fait rentrer par la fenêtre mes fichiers.

Mais MAM, c'est pas la seule. J'en ai marre d'être entouré de nuls. Exemple : On donne à Péresse cinq milliards sur cinq ans. Je n'arrive pas à comprendre qu'avec ça les étudiants et les chercheurs soient dans la rue. C'est pathétique ce manque de savoir faire ! (55) J'vous l'ai dit ce qui compte avant tout c'est le savoir faire du faire savoir. Hé bé c'est pas gagné. Vous vous souvenez d'ce fameux clan des 7 qu'j'avais instauré. J'avais choisi les meilleurs parmi tous ces cons. On fait avec c'qu'on a. Bon, hein y étaient tous fiers comme des paons, à roucouler autour de moi. J'avais pas pris ceux qui savaient le mieux travailler, mais ceux qu'ont la plus belle langue de bois, ceux qu'sont télégéniques (bon Lefebvre y est pas télégénique, on dirait Dubosc qui a trempé ses cheveux dans une friteuse mais y aboie sec le p'tit, faut dire qu'avec sa boîte du Perroquet y a pas eu à se plaindre quand j'étais ministre de

l'intérieur. Une bonne petite croissance, PIC Conseil !) Mais j'ai dû arrêter car c'étaient des bavards. Y se sentent plus dès qu'y ont un titre. *Y vont bavard dans les journaux. J'leur ai même dit que je lancerai une enquête pour connaître celui qui parlait à la presse,* mais comme d'habitude personne n'a démissionné. Moi ma technique c'est plutôt d'élargir les postes et j'en invente comme pour Devedjian qui sert d'porte manteau à mes côtés dans les réunions. J'en donne plus. 3 fois plus de ministres qu' mes promesses et une parité de 1 à 3. Ca c'est du boulot. Les démissions j'laisse faire ça à Guéant et pas un seul coup de fil amical d'ma part - Ponce Pilate c'est une enfant de chœur lui aussi à côté de moi - mais y sont tellement cons les Jégou, Laporte, Boutin et Cie qu'après dans la presse y accusent le Fillon alors qu'c'est moi qui les ai mis dehors. Quels nazes, mais y espèrent toujours un hochet car y savent bien qu'c'est moi qui fais tout. Alors pas touche, on sait jamais, faut pas insulter l'avenir et l'avenir c'est bibi ! Boutin, j'lai calmée en lui donnant une mis-

sion internationale sur la mondialisation. Tiens ça va l'occuper. Jégo et Laporte y s'sont mis à écrire. Ca c'est nouveau pour le casinotier, mais ça mange pas d'pain vu qu'tous les deux y m'tressent des couronnes. C'est pas du grand art ça, hein ? J'les vire et y m'font des mamours ! J'vous l'disais tout ç'qui marche c'est moi, tout ç'qui capote c'est la faute des aut' ! Et dans le lot Fllon y ramasse pas mal.

En fait c'est quoi la politique, hein ? C'est la guerre ! Et pourquoi ? J'vais vous le dire. Parce qu'y en qu'un qui peut gagner ! Et pour ça un meilleur y en a qu'un. Mais même si j'gagne on veut croire que j'suis un tueur. Je dois la vérité de dire (56) qu'c'est pas vrai. J'ai un cœur, j'lai d'jà dit. mais aussi moi c'est respect et douceur ! Et utiliser des mots qui ne sont pas des mots qui blessent, parce que quand on emploie des mots qui blessent, on divise son peuple, alors qu'il faut rassembler. (57) Franchement j'ai pas rassemblé en faisant l'ouverture, moi, là ? J'suis

l'premier homme politique qu'a fait l'ouverture. Franchement c'est ma faute à moi si j'suis toujours et partout l'premier à faire ké-k'chose, hein ? Tiens par exemple je suis le premier homme politique de droite à dire qu'il faut une immigration choisie. Mais je dis aussi autre chose avec la plus grande force : quand on habite en France, on aime la France et on la respecte.[...] C'est-à-dire qu'on n'est pas polygame, on pratique pas l'excision sur ses filles, on égorge pas le mouton dans son appartement, et on respecte les règles républicaines. (58) Et cela veut dire aussi autre chose. On ne doit pas immigrer en France pour bénéficier d'aides sociales. Notre pays n'a pas vocation à être un guichet social universel ! (59) Vous voulez que je développe ? Le quartier de la rue d'Enghien, on l'appelle la petite Istanbul parce que la communauté turque, elle s'intègre pas. Ils parlent entre eux, ils se marient entre eux, ils vivent entre eux. De la même façon, pourquoi a t-on plus de problèmes avec les enfants originaires d'Afrique qu'avec les enfants origi-

naires du Maghreb ? Faut réfléchir à ça. Eh bien, mon explication, c'est que la famille maghrébine a mieux tenu que la famille africaine. De la même façon, quand je choisis Rachida Dati pour être ma porte parole, le fait qu'elle soit Rachida, ça compte. Ça empêche pas qu'elle a un talent fou et que je l'aime. Comme moi quand j'ai mis Rachida [...] une partie de mes amis a dit : « Mais t'es fou ! Qu'est-ce qu'ils vont penser ? » J'ai dit : « J'ai rien à foutre ! J'en ai rien à foutre de ce qu'ils vont penser. C'est ce que moi je pense. » [...] Alors sur l'Islam, et sur les musulmans, là où j'vous rends, où j'vous dis que vous avez raison, j'aurais pas dû parler du mouton, là. Si vous voulez m'dire que j'ai eu tort, j'suis d'accord. Vous vous mettez dans le truc : j'ai cent gugusses que j'ai jamais vus de ma vie. Je suis bombardé de questions. Je viens d'me faire alpaguer par l'homosexuel. J'ai rien contre en tant que tel. Je m'en sors, sur la différence entre l'amour, le désir, le contrat d'union civile, etc. Là-dessus, j'ai l'autre là, la harpie, qui me prend, dix mil-

lions de téléspectateurs, deux heures vingt. Et vous me dites : « Ah dites donc là, mon vieux vous auriez pas dû le dire ». (60)

Et tous ces gauchos, les socialos et l'aut' benêt, y veulent faire croire que j'suis raciste. Y disent même qu'je veux pomper les voix du Front National. Les nullards ! Pourquoi chercherais-je les voix du Front national ? Je les ai déjà ! (61) Et de toutes façons Le Pen ne m'intéresse pas, son électorat, si. (62)

Je vais vous dire un truc, j'suis un malin. Ben, bon, là, j'utilise des grosses ficelles, mais c'est ç'qui marche. Les électeurs sont des bœufs, les journalistes y ont besoin de moi car j'fais vendre du papier. Alors j'ai tout de suite compris que pour être en tête au premier tour fallait qu'j'siphonne le FN. J'ai deux techniques. Quand c'est moi qui parle, j'cause le populo. Tout juste si j'me comprends. La syntaxe c'es pas mon fort, même l'sens des mots. Comme ce con d'Joffrin.

Qu'est-ce qu'y avait à m'embrouiller avec sa monarchie élective ! Voilà t-y pas qui'y voulait qu'*j'*sois le *fil*s naturel de Chirac ! Et c'est pas pa'ce qu'*j'*ai voulu casé le petit à l'EPAD que c'est du népotisme. Tout le monde fait pareil, mais avec moi c'est transparent ! Bon, ben, c'est facile. J'dis ce qu'les sondages me disent de dire. Mon électorat veut de la France à toutes les sauces alors j'leur en mets des louches. J'joue là avec nos tripes. Et quoi ? Franchement qui peut dire qu'le nationalisme c'est pas bien ? Aimer son pays c'est pas bien ? Je suis fier d'être l'enfant d'un pays qui a tant donné à la civilisation, à l'art, à la pensée. (63) On en a plus qu'assez de devoir en permanence s'excuser d'être français. D'ailleurs s'il y en que ça gêne d'être en France, je le dis avec le sourire mais avec fermeté, qu'ils ne se gênent pas pour quitter un pays qu'il n'aiment pas. (64) Et c'est pas la France qu'a inventé les droits de l'homme peut-être ? Elle n'a rien créé d'équivalent aux camps nazis ou au goulag et n'a rayé aucune ville de la carte par le feu nucléaire. [...] Les Fran-

çais peuvent être fiers de leur histoire. (65) Je suis de ceux qui pensent que la France n'a pas à rougir de son histoire. Elle n'a pas commis de génocide. Elle n'a pas inventé la Solution Finale. (66) Vous voyez le truc : nous c'est les champions de l'humanisme, et les aut's c'est tous des pourris d'assassins ! Y usent de la bombinette, y foutent les gars dans des camps et les gazent ! Réaction des bleu-blanc-rouge garantie sur facture. Y s'dressent comme un seul coq et y chantent la Marseillaise ! C'est du tout cuit. Après j'fais un mimi à la Merkel et tout est oublié.

Ma seconde cartouche c'est quand j'fais de grand discours que j'lis. Bon là, j'les écris pas. C'est l'aut' néfaste de Guaino, mais y fait de belles phrases. Bon là aussi j'comprends pas tout. Y mêle tout Jaurès et Barrès, De Gaulle et pourquoi pas Marx. Bientôt Anne Frank ! Facile pour vous y retrouver y a pas photo. Les phrases sont alambiquées, pleines de mots gonflés et creux, du lyrisme à la Déroulède. Mais j'suis un super déclamateur. J'y mets tout mon cœur. Et ça marche.

Faut dire que mon public y est trié sur le volet. Ca me rappelle la dernière fois où j'suis allé au salon des péquenots. Non pas cet'-là, la suivante. Y avaient fait le ménage avant que j'vienne. Ca c'est bien passé. Je n'ai reçu que des applaudissements et des encouragements ; je n'ai pas entendu une seule critique. Si ça allait vraiment mal, les mecs ne se seraient pas privés de m'emmerder. Comme quoi les sondages se plantent et disent n'importe quoi. (67)

Tiens, là, Guaino y va vous en boucher un coin. Faut dire qu'y relève ma syntaxe et mon vocabulaire. Mas vous y pigez kék'chose vous à ça ? : Et sur la colline inspirée de Sion, Barrès priait d'un même élan du cœur la Vierge, la Lorraine et la France et écrivait pour la jeunesse française le roman de l'énergie nationale. (68) Bon, Loana j'connais mais pas cette Laurène, là. Mais avouez qu'ça en jette. Le roman de l'énergie nationale c'est autre chose que le *Roman de la Rose*, hein ? ! Après ça les transfuges du Fn ça tombait

comme des mouches, les bonnes grosses bleues. Et moi, j'pense comment qu'je vais réhabiliter le travail, la morale, le respect, le mérite ; je vais remettre à l'honneur la Nation et l'Identité nationale. (69) Et c'est ce que je fais avec le débat que le bon toutou a lancé pour moi. L'identité nationale c'est l'antidote au tribalisme et au communautarisme. C'est pour cela que j'ai souhaité un grand débat sur l'identité nationale. Cette sourde menace que tant de gens dans nos vieilles nations européennes sentent, à tort ou à raison, peser sur leur identité, nous devons en parler tous ensemble de peur qu'à force d'être refoulé ce sentiment ne finisse par nourrir une terrible rancœur. [...] Respecter ceux qui arrivent, c'est leur permettre de prier dans des lieux de culte décents. On ne respecte pas les gens quand on les oblige à pratiquer leur religion dans des caves ou dans des hangar. [...] Je m'adresse à mes compatriotes musulmans pour leur dire que je ferai tout pour qu'ils se sentent des citoyens comme les autres, jouissant des mêmes droits que tous les autres à vivre

leur foi, à pratiquer leur religion avec la même liberté et la même dignité. Je combattrai toute forme de discrimination.

Mais je veux leur dire aussi que, dans notre pays, où la civilisation chrétienne a laissé une trace aussi profonde, où les valeurs de la République sont partie intégrante de notre identité nationale, tout ce qui pourrait apparaître comme un défi lancé à cet héritage et à ces valeurs condamnerait à l'échec l'instauration si nécessaire d'un islam de France qui, sans rien renier de ce qui le fonde, aura su trouver en lui-même les voies par lesquelles il s'inclura sans heurt dans notre pacte social et notre pacte civique.

Chrétien, juif ou musulman, homme de foi, quelle que soit sa foi, croyant, quelle que soit sa croyance, chacun doit savoir se garder de toute ostentation et de toute provocation et, conscient de la chance qu'il a de vivre sur une terre de liberté, doit pratiquer son culte avec l'humble discrétion qui témoigne non

de la tiédeur de ses convictions mais du respect fraternel qu'il éprouve vis-à-vis de celui qui ne pense pas comme lui, avec lequel il veut vivre. (70)

Y s'arrête pas l'néfaste. Y m'fait philosopher, parler d'Dieu, non pas moi, ç'ui des églises, des synagogues et des mosquées, en fait plutôt ç'ui des églises, après tout la France est bien la fille aînée de l'Eglise, la grande celle d'Rome. Au fait vous savez qu'j'suis aussi chanoine ! Une médaille de plus. Et prince d'Andorre ! Ben, bon, comme le pasteur des Evangiles, revenons à nos moutons. Car j'suis un grand philosophe. Même qu'j'ai discuté avec Onfray. C'est dire. J'aime être en discussion avec des inférieurs éclairés qui pensent autrement qu'moi. J'arrive à les illuminer. Et quand j'bavasse ça m'éclaircie les idées. J'ai même découvert qu'la violence, le suicide même étaient génétiques. J'ai tellement vu d'horreur quand j'étais à la tête du ministère de l'Intérieur, que je ne peux pas croire qu'il n'y a aucune cause génétique à tout cela. (71) J'inclinerais,

pour ma part, à penser que l'on naît pédophile, et c'est d'ailleurs un problème que nous ne sachions pas soigner cette pathologie. Il y a 1 200 ou 1 300 jeunes qui se suicident en France chaque année, ce n'est pas parce que leurs parents s'en sont mal occupés ! Mais parce que génétiquement, ils avaient une fragilité, une douleur préalable. Prenez les fumeurs : certains développent un cancer, d'autres non. Les premiers ont une faiblesse physiologique héréditaire. Les circonstances ne font pas tout, la part de l'inné est immense. (72) C'est comme moi. J'avais l'gène de job de président. Finalement j'me demande si j'ai du mérite. Oh c'est une blague. Franchement qui peut croire qu'j'ai pas d'mérite ?

Bon hein, et Dieu? Pourquoi Dieu, là ? Ben c'est simple. Un homme politique, je le susurre, n'a pas le droit de parler de Dieu, de l'espérance, de l'admiration profonde que je porte à Jean-Paul II, qui fut l'un des grands hommes du XX^e siècle. (73) Voilà ce qu'on

veut, que j'parle pas de Dieu, que j'm'taise. Mais je dis ce que je veux. Je suis Président de la République et j'ai le droit de dire ce que je veux ! (74)

Comme vous avez vu, y faut d'espérance à la France. Et c'est pas les instits, ni les profs qui vont y donner. Y sont insupportables, infréquentables, haïssables. C'est bien simple, quand je visite une école, je demande toujours à voir les femmes de ménage et les cantinières et je leur serre la main, car ce sont les seuls gens normaux de l'établissement. (75) Dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur, même s'il est important qu'il s'en approche, parce qu'il manquera toujours la radicalité du sacrifice de sa vie et le charisme d'un engagement porté par l'espérance. [...] nous avons au moins une chose en commun. C'est la vocation. On n'est pas prêtre à moitié, on l'est dans toutes les dimensions de la vie. Croyez bien qu'on est pas non plus président à

moitié. (74) Dieu c'est l'opium du peuple, le génie de la lampe d'Aladdin. Dieu qui n'asservit pas l'homme, mais qui le libère, Dieu qui est le rempart contre l'orgueil démesuré et la folie des hommes. (77) Et c'est normal qu'j'me sente proche de ces hommes d'foi avec *tous les sacrifices que j'ai faits pour accéder au pouvoir, les mêmes qu'eux en fait, moi aussi j'ai été jeté dans la fosse aux lions et percé de flèches.*

Franchement, vous pensez qu'c'est normal de s'attaquer à moi tout l'temps comme ça, là ? C'est la jalousie qui les fait parler. Oui car moi j'suis à l'origine *d'une nouvelle civilisation que je vais créer* à partir du néant qu'm'ont laissé mes prédécesseurs. C'est mon destin ! Alors on se sert de tout. De Carlita par exemple. Ca me fait marrer que les gens soient obsédés par mon histoire avec Carla et par notre mariage. C'est un signe supplémentaire que tout tourne autour de moi. D'un côté, on ne parle que de ma vie pri-

vée. De l'autre, c'est moi qui lance tous les débats politiques, économiques et sociaux. (78) Vous avez pigé pourquoi y sont tous aigris. C'est parce que j'suis le centre d'tout et l'origine d'tout. Alors, ben évidemment, ça en décoiffe pas mal. J'suis un homme comme les aut's après tout. *J'vois pas pourquoi j'aurais pas droit au même bonheur que tout le monde. Pas plus, mais pas moins.* C'est comme JeanJean, y a pas le droit à plus de privilèges, mais pas moins. Retenez ça, c'est une de mes grandes théories : nous c'est pas plus, mais pas moins. Avec cette vaseline vous enfilez les plus gros suppositoires de la terre. Vous êtes dans une position scandaleusement déséquilibrée à votre avantage, et vous la sortez ma recette. Ça marche à tout coup. J'vous l'dis pas plus mais pas moins : c'est ticket gagnant. Vous avez d'la chance, j'vous donne des cours gratuits !

Y se sont tous moqués de moi quand avec la belle doche et Carlita on était allés faire Space Montain à Marne la Vallée. Pour

sûr c'est pas organisé comme le bordel d'la RATP. J'admire l'organisation hors pair de Disney. Aucune vulgarité, du merveilleux à chaque seconde, et une façon de recevoir qui vous fait oublier que vous êtes à dix minutes de Marne la Vallée. [...] On y parle toutes les langues. On côtoie tous les nationalités. (79) Quand j'cause bisounours comme ça, Carlita elle m'en chante une et après on se fait des gros câlins. Oui j'ai un cœur ! Mais si c'est bien qu'il y ait beaucoup d'nationalités chez Mickey, faut faire gaffe en France. Tous ces flux ça déstabilise. On sait plus qui on est. Je crois que la France traverse une crise d'identité, et je ne veux pas laisser le monopole de la nation à l'extrême droite. (80)

Quand on est un si grand capitaine du paquebot France, c'est qu'on sait aussi tout d'économie. J'suis le roi des réformes. Pourquoi ? Franchement qui a fait plus que moi pour l'économie ? Demandez donc aux restaurateurs : 3 milliards par an que j'leur ai

filés avec vos pépètes ! Qui dit mieux ? Y avaient pas déjà tenu leurs promesses, y allaient pas tenir la nouvelle, mais Bertrand, lui l'a joué finaud. Y leur a envoyé à tous - mes services lui ont fourgué les listes - une petite bafouille et un bulletin d'adhésion de l'UMP. Vous en connaissez vous beaucoup des partis qui filent trois milliards pour trouver des adhérents ? Eh, oh doucement : La Tva était à 5,5 avant que je prenne cette décision chez Mac Do et chez Burger King [*qui n'existe plus depuis 1997 !*] (81)

Bien sûr que j'suis un super économiste. J'connais tous les systèmes. Et y en a un de meilleur. Je crois dans la force créatrice du capitalisme. (82) Et en matière de création imaginative les banquiers sont les premiers. Y z-ont plein de produits, des bras de levier en kék'sorte. Les ménages français sont aujourd'hui les moins endettés d'Europe. Or une économie qui ne s'endette pas suffisamment c'est une économie qui ne croit pas en l'avenir, qui doute de ses atouts, qui a peur du lendemain. C'est pour

cette raison que je souhaite développer les crédits hypothécaires pour les ménages. (83) Les américains y ont appelé ça les subprimes, mais les subprimes c'est pas bon. Et vous avez vu : j'applique ça à la lettre, comme je suis, optimiste, surtout optimiste dans la croyance que j'suis le plus fort et qu'j'peux tout et partout, en tout cas c'est ç'que j'dis, j'endette à mort la France, et des dépenses par ici, et des budgets de l'Élysée par là en explosion, des sondages, de la com, des boucliers fiscaux, des heures sup défiscalisées. Ca c'est de l'économie de l'optimisme et du travail.

Et oui les mecs, dans la vie y faut travailler. Travailler plus, pour gagner plus. (84) Je veux dire qu'il est légitime que ceux qui créent des richesses, qui créent des emplois, qui créent des entreprises gagnent de l'argent. Je souhaite même pour eux beaucoup d'argent. Il ne faut pas décourager l'envie d'entreprendre. Elle est un moteur depuis l'origine de l'humanité. Il ne faut pas pénaliser

la réussite. Il ne faut pas tuer le goût du risque. L'égalitarisme c'est le contraire de la justice. L'égalitarisme c'est le nivellement vers le bas. Une société égalitaire c'est le contraire d'une société de responsabilité. Je m'opposerai à toute forme d'égalitarisme parce que ce ne sont pas les valeurs auxquelles je crois, comme je m'oppose à l'assistanat qui ne fait pas non plus partie de mes valeurs, parce que le remède est pire que le mal.[...] Je le dis de la façon la plus claire, personne ne sera abandonné, personne ne sera laissé au bord du chemin et à ceux qui me disent que cela coûtera de l'argent, cela coûtera moins d'argent de donner une chance d'un nouvel emploi, une chance d'une nouvelle formation à des gens qui sont poussés au désastre et à la désespérance parce qu'ils n'ont plus rien, que de leur dire : j'y peux rien comme à l'époque de Villorde, où on s'était trouvé avec un Premier ministre qui disait : j'y peux rien. Eh bien moi, c'est un engagement que je prends auprès des Français : jamais, vous m'entendez, jamais je ne dirai ce n'est pas mon

affaire, je n'y peux rien, je ne suis pas responsable, jamais. [...] Ne pas prendre par l'impôt direct plus de 50% du revenu d'un ménage c'est un principe de liberté, de liberté. Je suis attaché au mot et à la réalité de liberté. C'est un principe qui en Allemagne est inscrit dans la Constitution. Nos amis Allemands principaux concurrents, principaux partenaires, notre grand voisin : le principe que l'Etat n'a pas le droit de prélever plus de 50 % de l'argent gagné par un contribuable allemand, les Allemands y sont tellement attachés qu'ils l'ont inscrit dans la Constitution.

(85) *[faux, archi faux et repris sans cesse, ce n'est pas inscrit dans la constitution !]* Ta gueule toi ! C'est vrai qu'j'ai quand même dit qu'les caisses étaient vides et qu'j'pouvais rien faire, et qu'l'chômage c'était pas moi mais la crise,. Mais pour moi c'est différent. J'ai l'droit de dire qu'c'est pas de ma faute et qu'je peux rien faire et dire qu'j'le dirais jamais. Quand le chômage baisse c'est grâce à mes mesures, quand y monte c'est la faute à la crise !

Mais moi j'suis un actif, un battant en économie. Et j'veux que les Français se battent avec moi. Je propose de redonner du pouvoir d'achat. Parce que plus de pouvoir d'achat, c'est plus de motivation, plus de productivité, c'est plus de croissance, donc plus de travail et plus d'emploi. Les socialistes proposent de travailler moins, je propose de gagner davantage en travaillant plus. Voilà un projet de société. (86) Et s'il y a des vents contraires, j'irai chercher la croissance avec les dents. (87) C'est vrai que depuis deux ans, mon dentiste fait grève, et là ça s'voit parce que *depuis que j'suis le Grand Chef, les grèves on les voit plus* ! Tout ça c'est grâce à bibi. Il n'y a pas de crise politique, pas de crise sociale. Les gens ne sont pas dans la rue, on n'a pas de grèves, pas de manifestations, pas de demande de retrait de textes dans la rue genre CPE. Il y a pas de juges aux portes de l'Elysée. (88) *[Et edvige ? Et Karachi ?]* Tu veux mon poing dans la gueule toi ? !

Et j'en balance moi des lois et des décrets ! Avec toutes les réformes qu'on fait y a personne dans les rues. On circulait très bien ce matin ! La preuve, c'est que je n'ai eu aucun problème pour aller de chez moi à l'Élysée. (89) C'est ç'que j'ai fait de lourd avec la suppression d'la taxe professionnelle sans demander à personne pour faire un coup politique. J'ai été obligé d'aller jusqu'au bout, apati moment où je m'étais engagé. La taxe professionnelle qui n'existe nulle part partout en Europe, *[eh oui ! la syntaxe et la prononciation ce n'est pas son fort]* (90) il était normal de la supprimer.

J'vais vous dire un truc. En économie, là, le grand mécano c'est ma spécialité. Hein ? J'ai des amis çà caser : Desmarais, Albert Frère, Pérol, Richard, Solly. Bon vous les connaissez. Tiens prenons EDF GDF. Tout est limpide. On ne viendra pas à la priva-

tisation C'est clair, simple et net. Il n'y aura pas de privatisation d'EDF et de Gaz de France ! (91) Mais voyez vous avec des mecs comme moi qui ont six cerveaux - en fait y en a pas deux, j'suis le seul, et ça risque de durer - , le plus c'est la souplesse de raisonnement. Il est en effet clair qu'EDF et Gaz de France doivent pouvoir lutter à armes égales avec leur concurrents [...] Pour cela nous devons les transformer, d'établissements publics en sociétés anonymes. (92) J'avais promis à Frère et Desmarais, un truc. Faut bien tenir ses promesses du Fouquet's, hein ? Franchement.

Faire du mécano c'est aussi s'occuper de l'industrie lourde. Tiens comme Mittal. Ma grande réussite. J'suis allé les voir, les gars de Mittal. Mais j'y suis allé comme j'suis. Je suis un libéral, au sens où je crois à la liberté. Et je suis un humaniste, dans le sens où je pense qu'on ne fait pas n'importe quoi avec l'homme, qui n'est pas une marchandise comme les autres. (93) C'est pour

quoi je les évite quand y m'sont trop hostiles, y sont plus qu'une marchandise de l'opposition haineuse et revancharde. J'ai pas grand goût des sifflets. Mais j'ai un sacré courage pour toutes les annonces. Tiens, et bien, là, j'leur ai dit à ceux de Mittal : Je reverrai vos syndicats fin mars, début avril, et je reviendrai moi-même dans l'usine pour annoncer la solution qu'on aura trouvée. [...] Vous n'êtes pas seuls, on ne vous laissera pas tomber. (94) Et franchement, c'est ma faute à moi si un an après l'usine avait fermé ? Qui peut penser que j'allais m'les geler dans une usine vide ? J'ai du boulot moi, mon job de président à faire, j'ai des choses à m'occuper, merde !

Mais je suis pas qu'un économiste, j'suis aussi un grand diplomate. J'ai sauvé l'Europe, le monde, j'ai rassemblé les peuples. J'suis le roi du pétrole en fait. Tiens Kadhafi, avec ses tentes et ses gardes du corps femelles, j'aime bien son côté rock-star, avec ses lunettes noires. (95) *Et y a pas été*

reçu en Espagne ? Y a qu'en France où on fait la fine bouche, avec tous nos droit-de-l'hommistes à faire les jolis cœur. Je les connais moi ces soixante-huitattardés. Tous les droits-de-l'hommistes de la création passent devant la porte de Saint-Ouen en disant : « Mon dieu, les pauvres », puis ils s'en vont pour aller dîner en ville. (94) Les cons. Moi j'passe même pas devant et pis j'déjeune au Bristol, c'est ma cantoche. Et faut pas déconner qui c'est qui m'a appris la realpolitik ? Franchement qui, là ? C'est Kouchner mes gars, lui y était comme moi pour la guerre en Irak et j'ai dû m'excuser auprès des américains pour e-cette couille molle de Villepin. *J'avais honte. Toute notre arrogance !* Alors tous ces beaux esprits y me font marrer. S'ils ne comprennent rien à la realpolitik c'est tant pis pour eux. [...] De toutes façons plus ils gueulent et plus je leur ferai un bras d'honneur. Plus longtemps je serrerais la main de Kadhafi. (97) Et ça c'est pas de la politique étrangère de haut niveau ! Nananère !

Vous savez quoi ? C'est normal que j'réussisse. Pourquoi ? J'suis du niveau, même du niveau supérieur. Vous avez de la chance vous Français, l'monde vous envie d'avoir un président comme vous en avez un, en l'occurrence moi. Dans le monde la seule voix qui a porté, c'est la mienne. A l'ONU, c'est mon discours qui a marqué les esprits avec la proposition d'un Bretton Woods. Et puis j'ai derrière moi Trichet, Junker, Barroso. [...] Il est important qu'on sente qu'à la tête de la France il y a quelqu'un qui a du sang froid et parle d'une voix forte. (98) Là j'fais très fort j'mêle la diplomatie à l'économie. J'suis le grand régulateur des flux financiers du monde. C'est pas parce qu'j'ai promis dix fois de régler le problème des parachutes dorés et qu'j'l'ai jamais fait, qu'j'suis pas un super bon. Faut comprendre j'suis un libéral, l'empilement des lois c'est que *pour la racaille que je nettoie au Kärcher*. Les entreprises, elles créent de la richesse. Pas de double peine pour les valeureux. *Y faut dépenaliser le droits des affaires*. Ca c'est du positif !

Revenons à l'International, mon domaine à moi, réservé pour moi. J'y suis excellent. Sans moi, l'Europe serait dans la panade. Heureusement que je suis le président de l'Union européenne [*nds un titre qui n'existe pas, c'est la France*] Parce que si ce n'était pas moi où en serions nous aujourd'hui ? (99) Hein, Franchement ? Si la Géorgie n'a pas été rayée de la carte, si un cessez le feu a pu intervenir à Gaza, si l'Europe n'a pas cédé au sauve-qui-peut et au chacun pour soi quand le système bancaire a menacé de s'effondrer, c'est parce que la France, alors qu'elle exerçait la présidence de l'Union européenne, a pris ses responsabilités pour permettre à l'Europe d'agir. (100) Vous voyez le truc j'suis partout, sans moi c'est le bordel. C'qu'j'aime bien c'est dire : j'prends mes responsabilités. Ca mange pas de pain et ça veut rien dire, car de toutes façons c'est pas moi qui casque ni même qui risque quoi que ce soit. J'suis à l'Élysée et j'ai une loi qui me protège contre tout. Et pis je vais supprimer

l'juge d'instruction. Alors vous parlez, prendre mes responsabilités, le dire ça me donne deux points dans les sondages. Ca fait croire que j'suis un gars réglo, solide, courageux, qui assume.

Mais à l'international, c'est comme autour de moi à l'Elysée où je suis entouré de connards. Sur la planète c'est pareil. Y sont tous un peu limités. C'est exactement ce que je me disais fin 2008 où je pensais qu'y fallait modifier le fonctionnement de l'Europe pour que j'reste Président. Ouais, voilà ce que j'm'dis avec mon analyse aigüe de ce qui s'passe. La situation exige quelqu'un de beaucoup plus costaud que Klaus à la tête de l'Europe. Je suis en train d'organiser un nouveau Bretton Woods, j'ai obtenu un sommet de G20, le 15 novembre à Washington [*non avait demandé New York*], je négocie avec tous les dirigeants de la planète les conditions d'une nouvelle gouvernance économique mondiale. Et vous imaginez que, début 2009, je sois remplacé par le Tchèque et qu'il négocie à ma

place au nom de l'Europe ? Il ne tiendra pas la route. (101)

Vous savez quoi ? Moi œil c'est un scanner. J'remarque tout et je juge en un clin d'œil. Y m'faut pas longtemps pour comprendre quand j'vois des mecs limités. Obama est un esprit subtil, très intelligent et très charismatique. Mais il est élu depuis deux mois et n'a jamais géré un ministère de sa vie. Il y a un certain nombre de choses sur lesquelles il n'a pas de position. Et il n'est pas toujours au niveau de décision et d'efficience. Exemple : Je lui ai dit : « Je crois que tu n'as pas bien compris ce qu'on a fait sur le CO2. Tu as fait un discours, il va falloir des actes. » Le pack énergie-climat que j'ai fait adopter sous la présidence française *[de l'Union européenne, nds]* prévoit en 2020 une baisse de 20 % des rejets de 1990. Nous, en Europe, il y a des sanctions contre les Etats et les entreprises. Lui, il s'engage seulement à revenir au niveau de 1990 et il n'y a pas de sanction. [...] et Angela Merkel ?

Quand elle s'est rendu compte de l'état de ses banques et de son industrie automobile, elle n'a pas eu d'autre choix que de se rallier à ma position. [...] On peut dire beaucoup de choses sur Zapatero, Il n'est peut-être pas très intelligent. Moi j'en connais qui étaient très intelligents et qui n'ont pas été au second tour de la présidentielle. D'ailleurs, dans ma carrière politique, j'ai souvent battu des gens dont on disait qu'ils étaient plus intelligents et avaient fait plus d'études que moi. [...] Le gouvernement espagnol vient d'annoncer la suppression de la publicité sur les chaînes publiques. Et vous savez qui ils ont cité en exemple ? (102)

On croirait que j'parle trop de moi, mais c'est que justice. Et j'me gêne pas pour dire ç'que je pense. Franchement est-ce ma faute si j'suis si courageux ? J'sauve les bambins dans les maternelles, j'dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas, j'lance les débats. C'est comme pour la Géorgie. Qui a eu

autant de courage que moi, là ? Qui ? Je me souviens de l'appel du président américain disant la veille de notre départ à Moscou : « n'y va pas, ils (les Russes) veulent aller à Tbilissi, ils sont à 40 km. N'y va pas, dénonce' ». Nous y avons été avec Bernard Kouchner, comme par hasard, alors que nous y étions, le cessez-le-feu a été annoncé[...] Lorsque le 8 août, il a fallu partir pour Moscou et pour Tbilissi, qui a défendu les droits de l'Homme? Est-ce que c'est le président des Etats-Unis qui a dit +c'est inadmissible+? Ou est-ce que c'est la France qui a maintenu le dialogue avec M. Poutine, M. Medvedev et M. Saakachvili ? (103) Bon, ben ces connards d'américains, là, disent qu'y ont enregistré la conversation avec Bush et que c'est tout le contraire. Mais franchement, qui croyez-vous ? Et c'est pas parce j'suis parti avec un plan en 4 points que Poutine a transformé en 6 avec la disparition de l'intégrité territoriale et autorisant les Russes à rester en Géorgie que j'les ai abandonnés, les cons de Géorgiens.

Vous avez vu le truc, j'suis redoutablement efficace sur la scène internationale. J'me mêle de tout. Visez un peu, le Tibet, là. Qu'est ce que vous auriez fait ? Moi j'ai bravé, mais vous comprenez, je m'suis interrogé moi-même à l'époque? J'suis l'Président d'un grand pays et j'dois être courtois. Si j'y vais pas aux jeux olympiques, d'abord j'aurais pas pu emmener le p'tit Louis et le faire embrasser par Poutine, mais je savais que les Chinois vivraient très mal mon absence à la cérémonie d'ouverture. (104) C'est pas parce le Président du Parlement européen a boycotté qu'y avait raison. On dit que j'suis vulgaire, que j'envoie des sms devant le Pape, en Inde, mais là, hein, j'ai marqué le coup. J'sais qu'les Chinois y sont intransigeants matière politesse. J'ai marqué un point. et pis j'ai même pas reçu le Dalai lama. Mais faut pas croire, c'est sans doute une faiblesse, mais moi, [...], j'n'ai jamais été de gauche. Mais j'aime la justice. (105) Ca m'est chevillée au corps. Chaque fois qu'une personne est poursuivie ou maltraitée dans le monde, pour moi, elle est française, parce

que la France est la patrie des droits de l'homme. (106) Mais faut pas qu'elle vienne du Tibet, ou si elle est afghane irrégulière faut qu'elle reparte dans son pays en guerre. Faut pas exagérer.

Vous le savez j'ai été le chef de l'Europe et ce que je dis pour la France je le dis pour l'Europe. Partout dans le monde, chaque fois qu'un être humain est opprimé, qu'un homme est persécuté, qu'un enfant est martyrisé, qu'un peuple est asservi, l'Europe doit se trouver à ses côtés. Parce que l'Europe des Droits de l'Homme est fidèle à elle-même. C'est à l'Europe de porter la question des Droits de l'Homme dans toutes les régions du monde. Dans la démocratie européenne, j'ajoute que tous ceux qui ont fait l'expérience de renoncer à la défense des Droits de l'Homme au bénéfice de contrats, n'ont pas eu les contrats et ont perdu sur le terrain des valeurs. (107)

Vous savez comme je suis fort. Je change d'avis dès que ça m'sert, et le plus important c'est la vraie politique, celle du business, pas celle des angélistes. Le monde est dur. Alors moi j'ai fait plus fort qu'tout. Tibet, Kadhafi, Bongo, el Assad, j'ai perdu l'honneur et j'ai pas gagné les contrats. Pas mal non ? Mais on a pu dire que j'avais libéré les soignants bulgares. Et tant pis pour les mauvaises langues qui disent que j'y suis pour rien. Pour avoir ma photo en une j'ai redonné une place à Kadhafi dans le concert des nations. Voilà ce que c'est que d'tendre la main. J'ai pas reçu le Dalai lama, mais j'ai permis la propagande du PC chinois, mais j'ai vu avec Louis les beaux feux d'artifice. Franchement, ça valait le coup, là. Du reste l'ami Bertrand m'a suivi dans ma démarche, car nous sommes le seul parti, notre Union of Money Profit ou bien l'Union des menteurs Pathologiques, de tout l'occident à avoir signé un contrat avec le Parti Communiste chinois qui nous interdit en plus d'intervenir dans la politique intérieur de la Chine. Pas vu, pas su, pas de commentaires à faire. Y peuvent massacrer les Ouighours, les Tibé-

tains, emprisonner et fusiller les dissidents, nous on a rien à dire. On a signé et vous savez, ô combien je respecte ma parole. Plus facile pour vendre des Airbus, qu'on ne vend pas, mais dont on transfère la technologie pour qu'y reviennent nous piquer des parts de marché dans l'aéronautique. C'est comme pour l'Angola, faut pas écouter ces gauchos de l'organisation Human Right Watch qui estime qu'entre 1997 et 2002 le régime a détourné des caisses de l'État quatre milliards de dollars de rentes pétrolières, ni ce qui court comme bruit que ce serait le 174^e pays le plus corrompu sur 179 et un des pays le plus misérable du monde. C'est qui compte c'est qu'y ont du pétrole. Et moi j'y suis allé faire un tour avec mes amis pétroliers. Je suis venu [leur] proposer une alliance qui reposerait sur des principes simples. Le respect mutuel, un partenariat d'égal à égal, la satisfaction de nos intérêts réciproques. Nous avons décidé de tourner la page des malentendus du passé. (108) Comme vous le voyez j'suis d'une conviction d'airain. Jamais je renierai mes propos de Strasbourg.

Il n'y a pas beaucoup de présidents français qui ont tenu à des dirigeants africains des propos aussi fermes que les miens. (109) Et c'est pas parce j'suis allé en premier d'mes voyages à l'étranger voir Bongo le 27 juillet 2007 pour lui dire toute mon amitié, ni qu'il a obtenu la tête de Bockel, ni que la justice française a bloqué des plaintes contre lui et ses proches pour enrichissement sur le dos du Gabon, que cela change quoi que ce soit.

J'vais vous dire un truc : la politique internationale c'est aussi la guerre. Comme en Afghanistan à un moment il fallait des troupes françaises sur place. Il était certainement utile qu'on les envoie dans la mesure où il y avait un combat contre le terrorisme, mais la présence à long terme des troupes françaises à cet endroit du monde ne me semble pas décisive. [...] Il y a eu un moment donné pour aider le gouvernement de M. Karzaï, où il fallait faire un certain nombre de choix, et d'ailleurs le président de la République a pris

la décision de rapatrier nos forces spéciales et un certain nombre d'éléments. C'est une politique que je poursuivrai. (110) Pour une fois j'avais dit que je ferais comme le roi fainéant, Chirac. Mais depuis, j'avais besoin de faire le coq à l'Otan. J'ai du reste piqué une crise que mon rang justifiait pour être sur la photo à côté d'Obama, alors qu'habituellement c'est par ordre alphabétique qu'on est casés. Là j'les ai scotchés tous ces diplomates du protocole ! Faut savoir s'imposer quand on l'mérite comme moi. Y avaient jamais vu ça. C'est qu'y avaient rien vu ! Alors pour que la France ce grand pays gouverné par un gouvernant historique ait cette place, ce strapon-tin merveilleux à l'Otan, y fallait envoyer des troupes en Afghanistan. J'ai envoyé des troupes en Afghanistan. Bon, hein, on fait pas d'omelette sans casser les œufs, là ! Y en a qui sont restés sur le carreau. Mais c'est leur job. Vous pouvez pas imaginer ce que j'ai ressenti de poids sur mes épaules, et ma grande solitude, celle du pouvoir. Sur le coup j'suis devenu un président, bien égoïste qui pleure sur son sort devant le catafalque des

soldats morts au combat. J'doute de rien. C'est ç'qui fait ma force. Une arrogance, un égocentrisme à toute épreuve. Oui à toute épreuve, c'est ç'qui me permet d'être au sommet. Franchement, y a pas la plus petite peine des autres que je sache pas exploiter à mon profit. A pour ça j'suis champion, le vautour parfait, agile et rapide. Et j'ai toujours une caméra pour me filmer. Vous avez vu qu'je reçois tous les traumatisés qui font d'l'audience. Si c'est un pauv' naze qui m'rappelle rien, y peut crever la bouche ouverte. Y m'faut des causes qui en jettent. le viol d'un p'tit bout, le meurtre d'un fou - ça ça cartonne -, Bettancourt, enfin du gros, du lourd ! Pourquoi ? Pa'ce que l'monde est sauvage. Prenez l'exemple des familles des victimes de Karachi. Ca, ça sent pas bon. Y a derrière une affaire louche avec les sous-marins, des rétrocommissions, une affaire abracadabrante. J'peux pas les recevoir. Y vont m'poser des questions et c'était y a si longtemps qu'j'ai tout oublié. Qui se souvient de la campagne de Balladur, là ? Franchement, qui ? Imaginez qu'y en ait un gus, un journaliste, qu'y vienne à l'Élysée et qui

m'demande si j'sais kék'chose de ces rétro-comissions, de ces ventes d'armes au Pakistan alors que j'étais ministre du budget et grand manitou de la campagne de Balladur. Et si y assoit à ma droite pour me déstabiliser. Voici ce que j'lui dirais : « C'était pas la peine de vous mettre à ma droite pour parler de ça, franchement. Enfin écoutez c'est ridicule. Franchement, monsieur, franchement c'est ridicule. Pas vous, hein, je me permettrai pas, je vous respecte mais enfin écoutez. Soit il y a des éléments, donnez-les nous. (je balbutierais comme je sais si bien faire). C'est grotesque, voilà, c'est ma réponse. Alors qu'est-ce que vous voulez que je vous dise. Raisonement : Pour son financement Monsieur Balladur aurait accepté des commissions qui n'auraient pas été payées ensuite et ça a donné Karachi... Mais enfin, respectons la douleur des victimes. S'il vous plaît mais qui peut croire à une fable pareille. Qui peut croire à une fable pareille. Et puis si vous avez des éléments donnez-les à la justice et demandez à la justice qu'ils enquêtent. Mais enfin franchement

qu'est-ce que vous voulez que je ré-
ponde là-dessus. Mais, honnêtement,
qu'est-ce que vous voulez que je ré-
ponde là-dessus. Y a 14 ans, de sur-
croît. On est dans un monde où tout
se sait, où la notion de secret
d'Etat n'existe plus. 14 ans après
vous venez me poser la question :
'est-ce que vous êtes au courant de
rétrocommissions qui auraient pas été
versées à des Pakistanais dans le ca-
dre de la campagne de Monsieur Balla-
dur'. Et vous, vous étiez pas au cou-
rant non plus, non ? Vous, vous, vous
étiez peut-être journaliste à cette
époque, peut-être à ce moment là je
vous aurais... non, mais je ne vous en
veux pas mais enfin écoutez franche-
ment. (là je soupirerais). Enfin, si
y a un braquage à Bruxelles aujour-
d'hui, j'y étais... (là Guaino et Le-
febvre y rient)c'est incontestable. »
(alors ça me ferait rire) « Non par-
don, hein, je ris pas du tout parce
que Karachi c'est la douleur de fa-
milles et de trucs comme ça... mais...
qu'est-ce que vous voulez que j'aille
répondre là-dessus. » (111)

Quand on est un homme politique d'une telle envergure qu'on se préoccupe du sort du monde, on ne peut pas ignorer l'Afrique, et on s'en doit donner quelques conseils. Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps, rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire, où tout recommence toujours, il n'y a ni place pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne, mais l'homme reste immobile, au milieu d'un ordre immuable où tout semble écrit d'avance. Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir, jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.

(112). Franchement vous trouvez pas ça incroyable, hein, ce que j'ai écrit là

? Ca c'est du grand art. Ca j'peux vous l'assurer c'est de l'historique.

Il est temps que je vous parle du Sarkozy l'intime. Je refuse tout ce qui est artifice pour façonner à tout prix une image, les photos avec femme et enfants, la success-story, vouloir se faire aimer, poser en tenue décontractée. (113) Et pourtant c'est dur de rester sincère dans le monde où j'vis. J'suis attaqué de toutes part. Ils me trouvent vulgaire. Comme je ne suis pas riche, je n'ai pas le droit d'apprécier le luxe et les grosses montres. Ca les dérange avec leurs châteaux hérités, leurs hôtels particuliers et leur magots bien planqués. Bayrou, Royal, Villepin, les bourgeois français bien réacs serrent les rangs. (114) Je me fais taper dessus, mais j'ai la banane. C'est dur pour moi aussi mais, en même temps, je rêvais d'être président de la république et je le suis, donc ça va. (115) Mais c'est vrai que les choses ont un peu changé. Carlita a un château, elle m'achète des montres encore

plus chères mais moins grosses. Avec elle j'suis devenu plus riche. Pi j'gagne un peu de galette avec mon augmentation de 172 % tous frais payés par la princesse - et encore c'est pas bien payé pour ç'que je vau. Et j'ai aussi mes parts dans mon cabinets d'avocats qui m'attendent à la sortie. Et puis j'ferai, comme j'lai dit comme Clinton : plein les fouilles.

Ah Carlita mais elle m'a changé ma vie ! Dès qu'on s'est vus on s'est aimés, comme deux aimants. Faut dire qu'on est tous les deux attirés par ce qui brille, et moi j'brille comme un soleil en plein désert. Tout d'suite elle m'a dit *qu'j'étais un amateur en matière de peopolisation*. Ca m'a plus tip top. Je voulais tout de suite qu'on fiance. Vous comprenez l'amour de ma vie Cécilia n'était pas encore froide, mais les sondages y baissaient. Y fallait une solution. Des fiançailles et Mickey avant Noël, quoi de mieux ? Franchement. Alors elle me dit : « Des fiançailles ? Jamais. Je ne vivrai désormais avec

un homme que s'il me fait un enfant
», et moi « Question enfants, j'en ai
déjà élevé 5, pourquoi pas 6. Je suis
le Français le mieux équipé pour cela
: j'ai un médecin de garde à mes cô-
tés 24 heures sur 24 » (116) Ouah ! Ca a
déménagé. C'était tout de suite du *sérieux*.

Il y a donc un avant et un après la
rencontre avec cartlita. Avant j'étais un tueur.
Et je savais faire : Quand tu veux tuer un
mec, tu ne lui dis pas six mois
avant. Tu fais copain, comme ça le
mec se détend. Ça attendrit la
viande. (117) J'étais aussi un sacré menteur.
Tiens par exemple j'ai dit : Si un jour je
devais avoir des responsabilités,
l'une des premières choses que je fe-
rais, c'est de supprimer le droit de
grâce et l'amnistie. (118) J'ai pourtant
gracié Marchiani. mais lui c'est pas pareil
c'est le pote de Pasqua. Et Pasqua ...

Et pis, d'abord mon destin m'imposait
de gagner cette présidentielle. Il me fallait un

personnage que la presse m'a bien aidé à façonner : compétent, courageux, travailleur, cynique mais sincère. Moi-même j'ai créé mon personnage en transgressant certaines règles de la pensée unique. (119) J'ai bousculé ce pays endormi. J'ai tout éclaté. Mais d'être aux affaires m'a changé. J'ai voulu agir. Par exemple, j'ai essayé de bouger l'Europe, mais l'Europe m'a changé. (118) Oui tant d'événements m'ont changé. J'étais égoïste, dépourvu de toute humanité, inattentif aux autres, dur, brutal... mais j'ai changé ! (120)

La vérité si je mens, j'ai changé tant de fois que j'm'y retrouve plus. Ca a été en janvier 2007, le futur poids de mes responsabilités. Puis quand j'suis devenu président ç'qui a fait de moi un autre homme bien plus responsable, j'devais aller faire le moine trappe, j'ai préféré le Fouquet's et le Paloma. Puis ça a été l'épreuve de mon divorce. Puis ça a été le plateau des Glières, voulant faire mon Mitterrand et son Solutré, où la télé me

filmaient seul dans la neige comme si j'étais venu à pied et avec 200 personnes autour et dans l'cimetièrre qu'est-ce que j'ai bien rigolé, j'ai même distribué des breloques comme des bonbons, puis la crise, puis Carlita ou alors Carlita c'est avant à Londres qu'elle m'avait changé, puis les soldats morts, puis l'Europe. La preuve, j'suis même devenu écolo. Avant, je n'avais aucune conscience écologiste, mais j'ai changé ! (122) En fait j'suis devenu un vrai ventilateur, c'est bon pour lutter contre le réchauffement climatique ! J'compte plus, mais j'crois qu'avec mon superbe coup avec le *Nouvel Obs* qui m'a fait une pub du tonnerre en juillet dernier, on doit bien être à 7 ou 8 changements en deux ans et demi. Mais chaque fois c'était pour être encore plus président. Maintenant plus président que moi tu meures. J'm'demande comment j'vais faire pour dire encore au moins une fois qu'j'ai changé, car faudra bien pour 2012, car c'est plutôt la cata en ç'moment.

Au fait j'ai reconnu que j'avais menti
mais comment savoir quand un menteur dit
la vérité ? Hein, franchement, là ? Si je
n'existais pas, sans doute faud-
rait-il m'inventer ?! (123)

*[Pour terminer, permettez à l'humble scribe de
laisser se terminer cet autobiographie sur soi-
même écrite par soi-même à la première per-
sonne du singulier, les textes fondateurs sur
lesquels s'est faite une élection. Qu'en votre
âme et conscience vous en tiriez le jugement
qu'il convient.]*

ensemble tout devient possible,
clip vidéo de la campagne présidentielle de
2007 de Nicolas Sarkozy, texte lu par Nicolas
Sarkozy

Je veux une République irréprochable. Le Président de la République c'est l'homme de la nation, ce n'est pas l'homme d'un parti, ce n'est pas l'homme d'un clan. Je veux donner à chacun sa chance. Je veux être le président de tous les Français. Je veux que tous sachent que, dans mon esprit comme dans mon cœur, ils ont une place, ils ont un avenir. Je veux que les nominations soient irréprochables. Je veux que le parlement ait davantage de pouvoir. Je veux que les ministres soient moins nombreux, quinze au maximum, et qu'ils rendent des comptes, qu'ils s'engagent sur des résultats. Je veux défendre la Vé République. Mais je veux changer la pratique de la république. Plus de simplicité, plus de proximité, plus d'humilité, plus d'authenticité. Au fond, je souhaite si vous me faites confiance, être le président d'une démocratie moderne qui sera exemplaire au regard du monde.

Slogan électoral du programme de Nicolas Sarkozy :

Je ne vous mentirai pas, je ne vous trahirai pas. Je ne me déroberai pas. Je vous demande votre confiance pour qu'ensemble tout devienne possible

Déclaration du soir du second tour des élections présidentielles de 2007 qui ont vu l'élection de Nicolas Sarkozy

"Mes chers amis, ce soir, c'est la victoire de la France. Il n'y a qu'une seule France. Ce soir, je vous demande d'être généreux, d'être tolérants, d'être fraternels. Je vous demande de tendre la main. Je vous demande de donner l'image d'une France réunie, d'une France rassemblée, d'une France qui ne laissera personne sur le bord du chemin.

"Mes chers amis, j'en ai vu dans ma carrière politique des victoires, mais la victoire n'est belle que si elle est généreuse. La victoire ce n'est pas l'arrogance, la victoire

c'est l'ouverture. La victoire, elle n'a de sens que si elle est celle de notre pays tout entier.

"Des millions de Français nous regardent, des millions de Français nous ont fait confiance, mais je veux que vous ayez la force de comprendre que les premiers à qui je veux m'adresser, ce sont ceux qui ne nous ont pas fait confiance, parce que je veux qu'ils sachent que je serai le président de la République de tous les Français sans exception.

"Je veux dire à ceux qui doutaient de la politique que la politique est de retour. La fatalité ne fait pas partie de mon vocabulaire.

"A tous ceux qui souffrent d'injustice, à tous ceux qui ne se sentent pas respectés, à tous ceux qui ont cru dans d'autres discours que le mien, je veux dire que je serai le président qui combattra les injustices, que je donnerai à chacun sa chance, mais que dans la République que je veux servir, il ne peut pas y avoir de droit sans la contrepartie

des devoirs.

"Chacun aura sa chance mais cette chance il faudra qu'il la mérite par son travail, par son engagement personnel, par ce dans quoi il croit. Je veux dire que pour moi, chaque Français doit être respecté, chacun doit retrouver la dignité de lui-même.

"Mes chers amis, ensemble, nous allons écrire une nouvelle page de l'histoire de notre pays.

"Je sais les responsabilités immenses qui pèsent sur mes épaules. Je veux, de cette place de la Concorde qui a célébré tant de moments de l'Histoire de notre pays, vous dire une chose. Je veux la dire à chacune et à chacun d'entre vous: je ne vous trahirai pas, je ne vous mentirai pas, je ne vous décevrai pas.

"Je vous ai promis le plein emploi, je vais me battre pour le plein emploi. J'ai dit que le pouvoir d'achat était un grave problème, je me battrais pour le pouvoir d'achat. J'ai dit que l'identité de la France,

l'engagement culturel au service de l'histoire et de la culture de notre pays étaient des priorités, elles le seront.

"Je veux faire du combat pour la défense de notre planète une des priorités de la France.

"Je veux que partout dans le monde, les opprimés, les femmes martyrisées, les enfants emprisonnés ou condamnés au travail, sachent qu'il y a un pays dans le monde qui sera généreux pour tous les persécutés, c'est la France.

"Mes chers amis, je ne veux qu'une seule chose: je veux que vous soyez fiers de votre pays, de son histoire. On n'a qu'un pays, c'est le sien. On doit l'aimer et on doit le servir. Et je voudrais terminer par là. Pour moi, c'est un grand bonheur, une grande émotion et, vous savez, la France m'a tout donné, eh bien il est venu le temps pour moi de tout lui rendre.

"Je veux dire à tous ces artistes qui ont eu le courage de me soutenir, je

veux leur dire merci du fond du coeur, je veux leur dire qu'ils ont eu le courage de résister à la pensée unique, à la pression de toutes les habitudes. Je suis fier d'être votre ami et je vous demande de les applaudir comme ils le méritent.

Références de toutes les citations sélectionnées parmi plus de deux cents tirées de Les plus belles déclarations de Nicolas Sarkozy, [Editions La Découverte](#), Paris, 2009 tout comme de mes propres articles, de mes recherches et de tous les grands journaux et toutes les vidéos accessibles par Internet que j'ai consultés.

- 1- interview monarchique à New York du 26 septembre 2009
- 2- public sénat interview princière 28 mai 2008
- 3- 13 octobre 2009 à propos du prince par Thierry Solère à l'AFP
- 4- en 1995, source *Les Echos*
- 5- 23 février 2008 au salon de l'agriculture
- 6- *Canard Enchaîné* avril 2008
- 7- 1995 rapporté par *Marianne* 14 avril 2007
- 8- dans le livre de Pierre Péan et Christophe Nick *TF1, un pouvoir*
- 9- 14 mai 2008 déjeuner avec des « intellectuels », source *Le Figaro* du 20 juin 2008
- 10- 19 février 2008 devant une délégation du personnel de France télévisions
- 11- avril 2004 *Marianne* 14 avril 2007
- 12- 12 février 2007 lors d'un rencontre avec des « jeunes de banlieue » au ministère de l'intérieur (Grignyword.com)
- 13- septembre 2006
- 14- 1er mai 2007, rapporté par Yasmina Reza *L'Aube, le Soir ou la Nuit*
- 15- *Canard Enchaîné* avril 2008
- 16- 16 mars 2009 réunion avec des dirigeants de l'UMP *Canard Enchaîné*
- 17- *Marianne* 14 avril 2007
- 18- 22 janvier 2009, Elysée
- 19- *Témoignages* 2006, Nicolas Sarkzoy
- 20- 18 juillet 2007, *Canard Enchaîné*

- 21- 27 mai 2008 aux journalistes de RTL, montre de 45 000 euros, *Canard Enchaîné*
- 22- été 2007, salle de presse de l'Élysée, *Canard Enchaîné*
- 23- juin 2007, *Canard Enchaîné*
- 24- octobre 2007 breloque à Bernheim
- 25- 3 juillet 2008, *Le Point*
- 26- 16 février 2007, *Canard Enchaîné*
- 27- 20 février 2008, *Canard Enchaîné*
- 28- 2 décembre 2008, discours d'Antony
- 29- juin 1992, *Marianne*
- 30- 8 mars 2007, France 2, *A vous de juger*
- 31- 17 avril 2005, *Canard Enchaîné*
- 32- 27 février 2008 après casse-toi pauv'con, *Canard Enchaîné*
- 33- 1994, *Marianne* 20 avril 2007
- 34- 2005 cité par *Marianne*, 14 avril 2007
- 35- 2005 prix de l'humour politique
- 36- 2 mai 2007, débat avec Ségolène Royal
- 37- 22 octobre 2006 le *JDD* (à propos du débat télévisé des candidats aux primaires socialistes)
- 38- 24 septembre 2006, le *JDD*
- 39- janvier 2007, *Canard Enchaîné*
- 40- 5 décembre 2007, *Canard Enchaîné*
- 41- 1er octobre 2008, *Canard Enchaîné*
- 42- 18 mars 2007, *Canard Enchaîné*
- 43- 17 décembre 2008, *Canard Enchaîné*
- 44- 9 juillet 2008, *Canard Enchaîné*
- 45- 21 juin 2008 *Canard Enchaîné*
- 46- 15 juillet 2008, *Canard Enchaîné*
- 47- 24 mai 2008, *Canard Enchaîné*
- 48- 12 septembre 2007, *Canard Enchaîné*
- 49- 14 mai 2008, *Canard Enchaîné*
- 50- 11 septembre 2008, *Canard Enchaîné*
- 51- septembre 2007, *Canard Enchaîné*

- 52- 20 juin 2008, *Canard Enchaîné*
- 53- septembre 2008, *Canard Enchaîné*
- 54- 17 septembre 2008, *Canard Enchaîné*
- 55- 11 février 2009, *Canard Enchaîné*
- 56- 14 décembre 2009, conférence de presse
- 57- 2 mai 2007, débat avec Ségolène Royal
- 58- 5 février 2007, TF1
- 59- 11 janvier 2007, conférence de presse
- 60- 12 février 2007, rencontre avec des jeunes de banlieue
- 61- 30 juin 2005, déplacement dans le Cantal
- 62- 18 avril 2007, *Canard Enchaîné*
- 63- 11 février 2007, réunion des comités de soutien
- 64- 22 avril 2006, avec les nouveaux adhérents UMP
- 65- Nicolas Sarkozy, *Témoignage*, XO, Paris, 2006 p. 186
- 66- avril 2007, meeting de Nice
- 67- février 2009 à la sortie du salon de l'agriculture (visite très encadrée), *Canard Enchaîné*
- 68- 17 avril 2007 à Metz, discours
- 69- 18 avril 2007, *Canard Enchaîné*
- 70- 6 mai 2007, discours du soir de l'élection présidentielle.
- 71- tribune du Monde du 8 décembre 2009
- 72- numéro d'avril 2007 de *Philosophie magazine*
- 73- 12 avril 2007, Toulouse discours de campagne
- 74- 30 juin 2008 à Patrick de Carolis, *Canard Enchaîné*
- 75- février 2009, *Canard Enchaîné*
- 76- 20 décembre 2007, discours de Latran
- 77- 14 janvier 2008, discours de Riyad
- 78- 6 février 2008, *Canard Enchaîné*
- 79- Nicolas Sarkozy, *Libre*, Robert Lafont, Paris 2001, Pocket, 2003, p. 59
- 80- 13 mars 2007 Besançon
- 81- 14 décembre 2009, conférence de presse
- 82- 13 mars 2007, Besançon

- 83- abécédaire du candidat Sarkozy
- 84- slogan de campagne du candidat Sarkozy
- 85- 24 mars 2009, discours de Saint-Quentin
- 86- 22 juin 2006, discours d'Agen
- 87- 30 août 2007, réunion du Medef
- 88- 20 février 2008, *Canard Enchaîné*
- 89- 17 juin 2008, *Canard Enchaîné*
- 90- 14 décembre 2009, conférence de presse
- 91- 6 avril 2004, Chinon, devant des salariés EDF
- 92- 15 juin 2004, devant l'Assemblée Nationale.
- 93- 9 novembre 2006, discours de Saint Etienne
- 94- 4 février 2008, usine Mittal de Gandrange
- 95- Décembre 2007 Patrice Machuret, *L'enfant terrible. La vie à l'Elysée sous Sarkozy*, Seuil, Paris 2009
- 96- 24 octobre 2002, *Le Monde*
- 97- 12 décembre 2007, *Canard Enchaîné*
- 98- 1er octobre 2008, *Canard Enchaîné*
- 99- 13 octobre 2008, *Canard Enchaîné*
- 100- 5 mai 2009, discours de Nîmes
- 101- 29 octobre 2008, *Canard Enchaîné*
- 102- 15 avril 2009, réunion à l'Elysée, *Libération*
- 103- *actualite-francaise.com*, 13 novembre 2008
- 104- 4 juin 2008, *Canard Enchaîné*
- 105- 23 septembre 2008, discours de New York
- 106- 24 août 2007, discours d'Arcachon
- 107- 13 novembre 2007, discours devant le parlement européen de Strasbourg
- 108- 23 juin 2006 à Luanda
- 109- 5 mars 2008, *Canard Enchaîné*
- 110- 26 avril 2007, émission à voix de juger
- 111- 19 juin 2009, conférence de presse à Bruxelles
- 112- 26 juillet 2007, discours de Dakar
- 113- *Marianne*, 14 avril 2007
- 114- 20 février 2008, *Canard Enchaîné*
- 115- 25 mars 2009, source AFP

- 114- *Le figaro* du 13 février 2009
- 115- *Le point* 3 juillet 2008
- 116- 8 juin 2006
- 117- *Philosophie magazine*, avril 2007
- 118- 16 décembre 2008, parlement européen de Strasbourg
- 119- 20 mai 2008, *Le Point*
- 120- 16 décembre 2009, *Canal+*
- 121- Yasmina Reza, *L'aube, le soir ou la nuit*, Flammarion, Paris, 2007